

Agence d'urbanisme
Le Havre - Estuaire de la Seine

ESTUAIRE 2065

Fictions

Ⓐ ARCHIPEL Ⓑ BRUINE Ⓒ CABERNET FRANC
Ⓓ DIRIGEABLE Ⓔ EXODES Ⓕ FORGES
Ⓖ GRANDE MARÉE Ⓗ HAROPALYOMA ⓘ ICI
Ⓜ JE ME SOUVIENDRAI... Ⓚ KARST
Ⓛ LAISSER-FRICHE Ⓜ MOUSTIQUE LION
Ⓝ NAUFRAGEURS Ⓞ OSMOSE Ⓟ PACA
Ⓠ 80 % Ⓡ RE-RECONSTRUCTION
Ⓢ SANVICQUISATION Ⓣ TOUS LOCATAIRES !
Ⓤ UN MÈTRE Ⓟ VÉTÉRANE Ⓡ WATTURE
Ⓝ XTREM Ⓡ YGGDRASIL Ⓡ CTRL+Z

PROSPECTIVE : n.f. [du latin *pro*, en avant, et *specto*, *spectare*, regarder longtemps ou souvent] Ensemble de recherches concernant l'évolution future des sociétés et permettant de dégager des éléments de prévision.

IMAGINATION : n.f. [du latin impérial *imaginatio*, image, vision] Faculté de former des images d'objets qu'on n'a pas perçus ou de faire des combinaisons nouvelles d'images ou d'idées, de se représenter des situations possibles.

Source : Le Robert

ESTUAIRE 2065

Fictions

Un abécédaire
pour imaginer l'estuaire
de la Seine en 2065

aurh

AGENCE
D'URBANISME
LE HAVRE
ESTUAIRE DE LA SEINE

A	ARCHIPEL	9
B	BRUINE	11
C	CABERNET FRANC	13
D	DIRIGEABLE	15
E	EXODES	18
F	FORGES	22
G	GRANDE MARÉE	25
H	HAROPALYOMA	28
I	ICI	30
J	JE ME SOUVIENDRAI...	32
K	KARST	37
L	LAISSER-FRICHE	41
M	MOUSTIQUE LION	45
N	NAUFRAGEURS	46
O	OSMOSE	49
P	PACA	51
Q	80 %	53
R	RE-RECONSTRUCTION	55
S	SANVICQUISATION	60
T	TOUS LOCATAIRES !	63
U	UN MÈTRE	64
V	VÉTÉRANE	67
W	WATTURE	71
X	XTREM	73
Y	YGGDRASIL	77
Z	CTRL+Z	78

ESTUAIRE 2065

Fictions

Un abécédaire
pour imaginer l'estuaire
de la Seine en 2065

aurh

AGENCE
D'URBANISME
LE HAVRE
ESTUAIRE DE LA SEINE

ÉDITO

*par Max Yvetot,
directeur de l'Agence d'urbanisme Le Havre - Estuaire de la Seine*

Comment nous déplacerons-nous dans la deuxième moitié du XXI^e siècle ? Quelle forme auront nos habitations ? Quelles seront nos occupations, professionnelles aussi bien que personnelles ? La diversité des modes de vie sera-t-elle encore plus grande qu'elle ne l'est devenue aujourd'hui ? Vivrons-nous en communauté ou de manière plus isolée encore ? Davantage en ville, ou dans de nouvelles campagnes ? Qui, de la sobriété ou du progrès technologique, dominera le paysage socio-économique ?

Voici quelques-unes des questions sur lesquelles nous nous sommes collectivement penchés à la veille des soixante ans de l'Agence d'urbanisme du Havre et de l'estuaire de la Seine. « Estuaire 2065 » retranscrit, sous la forme d'un abécédaire, ce premier cycle de réflexions.

Loin de prétendre prédire la forme exacte que prendra le futur, cet ouvrage propose vingt-six fictions pour esquisser quelques possibles. L'intention est d'offrir à l'ensemble de nos partenaires une projection à la fois réaliste mais aussi imaginaire, fondée sur la science autant que sur la sensibilité, pour leur permettre de mettre en perspective dans un horizon temporel plus long leurs projets et politiques publiques actuelles.

Partant du constat que nous sommes devenus très dépendants des données pour prendre des décisions, mais que les données sur le futur n'existent pas encore, nous nous sommes appuyés sur l'expertise – et les intuitions – du réseau de partenaires de l'Agence, pour donner à cette réflexion un ancrage territorial et une assise plausible.

Ces vingt-six fictions ne constituent pas un atterrissage définitif, mais plutôt un support pour continuer à débattre, dans des cercles toujours plus larges, des futurs envisageables, dans l'objectif toujours reformulé d'éclairer de la manière la plus intelligente qui soit la prise de décision aujourd'hui.

Bon voyage !

SOMMAIRE

- A** ARCHIPEL 9
Où il est question de la fragmentation de la société à l'heure des nouvelles technologies
- B** BRUINE 11
Où il est question du changement climatique
- C** CABERNET FRANC 13
Où il est question de paysage agricole et d'alimentation
- D** DIRIGEABLE 15
Où il est question des moyens de transport de longue distance
- E** EXODES 18
Où il est question des mouvements migratoires
- F** FORGES 22
Où il est question d'économie de proximité
- G** GRANDE MARÉE 25
Où il est question de culture et d'adaptation à l'élévation du niveau de la mer
- H** HAROPALYOMA 28
Où il est question d'économie et d'infrastructures portuaires
- I** ICI 30
Où il est question de santé
- J** JE ME SOUVIENDRAI... 32
Où il est question de la dimension psychologique des changements
- K** KARST 37
Où il est question de géologie et de ressource en eau
- L** LAISSER-FRICHE 41
Où il est question de foncier et d'environnement
- M** MOUSTIQUE LION 45
Où il est question de biodiversité et de santé publique

- N** NAUFRAGEURS 46
Où il est question des mutations géopolitiques mondiales
- O** OSMOSE 49
Où il est question des énergies de demain
- P** PACA 51
Où il est question de tourisme, notamment balnéaire
- Q** 80 % 53
Où il est question de ce qui changera et de ce qui ne changera pas
- R** RE-RECONSTRUCTION 55
Où il est question d'architecture, de patrimoine et d'adaptation
- S** SANVICQUISATION 60
Où il est question des formes urbaines moins denses
- T** TOUS LOCATAIRES! 63
Où il est question des modes de vie
- U** UN MÈTRE 64
Où il est question du risque de submersion marine
- V** VÉTÉRANE 67
Où il est question du vieillissement démographique
- W** WATTURE 71
Où il est question des moyens de transport du quotidien
- X** XTREM 73
Où il est question de la gestion des risques
- Y** YGGDRASIL 77
Où il est question du numérique et du monde virtuel
- Z** CTRL+Z 78
Où il est question des limites de cet exercice

ARCHIPEL

*Où il est question de la fragmentation
de la société à l'heure des nouvelles technologies*

Il est autour de 18h30, je suis en train de travailler quand tout disparaît. Mes murs et mon plafond-écran sont noirs, comme ma montre. Ma fontaine à eau connectée ne répond plus, mon lit à mémoire physionirique est froid, ma voix intra-auriculaire muette. C'est ça, un « bug » ? Pendant quelques minutes j'attends sans bouger, espérant un retour à la normale. Mais rien ne se passe. Est-ce que c'est comme ça chez tout le monde ? Je n'ai plus le choix, je dois sortir.

Au garage, ma watture est inerte. Je sors à pied, à tâtons. La rue est déserte. Les lampadaires, inutiles en l'absence de piétons, ont été désactivés il y a une dizaine d'années et ne servent plus que de trépieds aux caméras de surveillance, dont l'œil rouge clignote tranquillement dans la brume noire. La police va-t-elle débarquer ? « *Qu'est-ce que vous faites à pied dans la rue ?* » Dans les maisons voisines, la lumière bleue perce à travers les volets fermés. Ils ont du jus. Pourquoi pas moi ? « *Il y a quelqu'un ?* » Personne ne me répond. Je vais aller chez Mo. Il me dépannera. Je pourrai joindre mon bot domotique et comprendre ce qui se passe.

Où habite Mo, déjà ? Comment trouver mon chemin sans montre ? Je navigue de quartier en quartier comme au milieu d'une mer obscure. Rasant les murs sur les trottoirs fissurés, je reconnais la résidence sécurisée, avec ses hauts talus plantés de cyprès, ses barbelés et sa barrière haute-sécurité. Derrière les barreaux j'aperçois la croix lumineuse d'une pharmacie, et l'enseigne d'un relais-livraison 24/24 - un autre monde. Devant les ruines fantomatiques de l'ancien quartier du Casino, j'accélère le pas. Année après année, l'endroit a fini par se vider de sa population - comme le

lotissement des Bruyères, en entrée de ville, ou comme la place du Marché aux poissons, en face de l'immeuble où j'ai grandi. Je longe une autre résidence sécurisée, le nouveau centre ne doit plus être loin. Mais au bout de la rue, je m'arrête net : j'entends du bruit, des chuchotements. Au milieu de la grande place, trois personnes s'affairent avec des lampes de poche. L'une d'elles m'interpelle : « *Qui va là ?* »

Les mains en l'air, je bredouille : « *Je... J'ai... Je cherche de l'aide, tous mes écrans se sont éteints, je n'ai plus de batterie.* »

Ils me font signe d'approcher.

Ils ont de la terre sur les mains. Autour d'eux, des bacs remplis de plantes colorées, qu'ils installent dans les vieilles plates-bandes de la place.

– Qu'est-ce que vous faites ?

– Si on te demande, tu diras que tu ne sais pas.

Ils rient. Et me tendent un papier (un papier !) : « Reconstruction des liens, revitalisation de l'espace public : rejoignez-nous, pour recréer du commun dans un monde archipelisé ! » Je ne comprends rien. Pourquoi parlent-ils d'archipel ? On n'est pas sur une île ! Est-ce une sirène de police que j'entends au loin ? Au même moment, ma montre vibre. Mon wattomètre tintinnabule. Ma voix d'oreille me salue. C'est revenu ! Je cours vers ma lumière bleue dans la nuit noire et les laisse là, sur la place abandonnée, avec leurs banderoles et leurs fleurs.

BRUINE

Où il est question du changement climatique

Les lauréats de l'édition 2065 du concours bio-régional inter-collèges de haïkus sur le thème de la bruine, si chère à notre territoire, sont :

Premier prix

Horizons arides
Soudain tombe la bruine
Eau fine, mon eau vive

Eth, 11 ans

Collège Raoul Dufy, Le Havre

Deuxième prix

Tempêtes expresses
Sécheresse de Damoclès
Puis elle, la bruine

Si, 13 ans

Collège Thomas Pesquet, Lillebonne

Troisième prix

L'estuaire est sec
Mais soudain - ah ! La bruine.
Douce grise eau fine

Joao, 11 ans

Collège Marion Joffle, Cabourg



CABERNET FRANC

Où il est question de paysage agricole et d'alimentation

- Vous sentez cette note de poivron, légèrement herbacée ? Autant la framboise, le cassis, oui – vaguement. Mais le poivron ? Alix est perdu.
- Et à la fin, cette délicate sensation bocagère ? C'est l'essence même de nos vins des Côteaux de Seine qui se déploie. Leur âme fleurie.

Toute la matinée, nous avons marché sur les chemins secs du vignoble de Tancarville. Sur les côteaux, les parcelles de vignes et d'oliviers se jettent en pente douce dans l'eau brillante du fleuve. Parmi les grappes de Cabernet franc presque mûres, le guide a raconté l'histoire du domaine. La famille a racheté ces parcelles enfrichées dans les années 2040, convaincue de leur potentiel. Avec le déclin du nombre d'agriculteurs aggravé depuis les années 2020, elles n'avaient pas été cultivées depuis plus de dix ans. Au début, la famille est passée pour une bande de doux-dingues. Mais épaulés par d'autres agriculteurs curieux de leur projet, ils ont travaillé, expérimenté, appris. Et sur ces terres appauvries par un siècle de pratiques intensives, ils ont relevé le défi de la néo-agro-écologie.

Le guide a parlé de ce cépage, débarqué du bordelais où il périssait dans la sécheresse. Il a expliqué le rôle que jouent les haies d'arbousiers, d'amandiers et de pistachiers dans

l'équilibre de l'écosystème viticole et la régulation du micro-climat. J'ai compris qu'elles empêchaient le vent de balayer les limons, qui font la richesse du terroir cauchois et la structure exceptionnelle de ses vins. En m'écartant du groupe pour rêvasser sous le soleil, j'ai attrapé au vol des échos lointains de malais et de filipino. Depuis plus de dix ans ce sont eux, les réfugiés climatiques, qui font tourner la viticulture cauchoise.

Ensuite, direction le plateau. Dans une gigantesque prairie d'amandiers, entourée de talus plantés de cyprès, le fameux Manoir du XIX^e, avec son damier de silex millénaires. Juste à côté, camouflé dans la masse boisée : le chai, entièrement vert. Là, nous avons dégusté plusieurs millésimes. Dont celui-ci, avec sa mystérieuse note de poivron et son *finish* crayeux, le célèbre Manoir de la Barre-y-va 2057, qui a propulsé le domaine sur toutes les plus belles tables du monde.

Pour clore la dégustation, le sommelier nous propose de boire un verre de leur dernière cuvée en découvrant des produits issus des fermes voisines. Le vin sent franchement la violette et les fraises. Je tente un douillon de dattes du verger de Bonnebosq, puis un beignet de frelons asiatiques de la ferme vespicole de Pont-l'Évêque. J'enchaîne sur un Petit Bénou 15 mois d'affinage. Il est fabriqué au Fond de Bénouville avec le lait des « moutons des falaises » - ces brebis de race rustique que l'on voit sur toute la côte, arpenter comme des dahus les éboulis des falaises érodées pour brouter entre deux blocs de craie l'herbe salée par les embruns. À ce moment-là, dans l'obscurité du chai, tout s'éclaire : je n'ai pas senti le poivron, mais je goûte le meilleur fromage de ma vie.

DIRIGEABLE

Où il est question des moyens de transport de longue distance

« Chères passagères, chers passagers, ici Zéphyr, votre steward. Il est 11h32 et nous survolons présentement Le Havre. Notre dirigeable CA2847 est parti de Caen à 11h02 ce matin. Le ciel est dégagé mais le vent souffle à 42 km/h. La température extérieure est de 17°C. »

En bas, sur la Seine ou sur la mer, des centaines de voiliers semblent prêts à s'envoler à leur tour. Le hub terminal vertical du Havre s'élève comme un phare, avec son ballet de drones et d'ailes autonomes chargeant et déchargeant les marchandises dans un bourdonnement continu. Du haut de ses 190 mètres, c'est le HUBTERVER le plus haut d'Europe. Alimenté en électricité par un parc éolien dédié, il sert de gigantesque station de recharge pour tous les véhicules aériens en escale.

Le dirigeable se pose sur la piste de l'aéroport Le Havre - Octeville-sur-mer. De nouveaux passagers embarquent. La plupart feront le trajet en sens inverse dès ce soir. La voix automatique de Zéphyr résonne en français, anglais, mandarin et hindi : *« La Société nationale des chemins d'air vous souhaite la bienvenue à bord de ce dirigeable de la ligne aérienne Paris-Normandie (LAPN). Nous arriverons à Rouen dans trente-cinq minutes, et à Paris, notre terminus, dans une heure et quarante-cinq minutes. »*

Au sol, l'ombre de l'aérostat glisse sur les unités de production de biocarburant et la tuyauterie de l'usine d'hydrogène, sur le site de l'ancienne raffinerie. On aperçoit des trains se faufiler dans les campagnes, même si pour les trajets directs ils ont été supplantés par la légèreté de ces ballons *high-tech*, propulsés à plus de 150 km/h grâce à l'énergie que génère le frottement de l'air sur leur toile.

CA2855

Caen - Le Havre
36 min

FD1432

Rouen - Deauville
44 min

HP934
Le Havre - Portsmouth
1 h 17

CA4826

Marseille - Le Havre
7 h 29



CA7651

Le Havre - Paris

1 h 38

CA7642

Paris - Le Havre

1 h 43



EXODES

Où il est question des mouvements migratoires

MADAME LA PRÉSIDENTE DU MULTIPOLE DE L'ESTUAIRE DE LA SEINE. – Bonsoir à tous! Je suis ravie de voir que vous êtes venus nombreux. Chaque trimestre, cet événement en présentiel est l'occasion pour nous de souhaiter la bienvenue à ceux qui viennent de s'installer dans notre Multipole. Ce trimestre vous êtes plus de 2 000, un record sur les cinq dernières années.

Certains d'entre vous sont ici pour une vie, d'autres pour plusieurs années ou pour quelques mois. Certains sont originaires de pays lointains, d'autres de régions françaises plus ou moins proches. Malgré la beauté et l'attractivité de notre territoire, nous savons que votre arrivée ici est parfois l'aboutissement d'exodes forcés, souvent douloureux. Soyez sûrs d'une chose : au Multipole, nous sommes fiers d'accueillir continuellement de nouveaux habitants qui, par leurs origines et leurs expériences, contribuent à la richesse et au dynamisme du territoire.

Depuis sa création en 2049, le Multipole regroupe sous une seule et même administration un vaste territoire qui englobe les villes de Fécamp, Lillebonne, Le Havre et Deauville. Soit un grand espace de vie unifié, et un seul interlocuteur pour vous! Que vous fassiez le choix de vivre à la campagne ou dans un de nos nombreux centres urbains, nous sommes là pour vous accompagner dans votre quotidien et vous offrir des services publics de qualité.

Madame Léa Reyes, responsable des nouveaux arrivants, se tient à votre disposition pour répondre à vos questions et vous assister, si vous le souhaitez, dans votre installation : n'hésitez pas à venir à sa rencontre. Pour briser la glace, j'ai également proposé à cinq d'entre vous de venir se présenter

au micro. Tout le monde n'étant pas francophone, vous pouvez activer vos écouteurs pour la traduction simultanée. Monsieur, c'est à vous !

IVANILDO LANGA. – Merci, bonsoir à tous... La traduction fonctionne ? Bien. Bonsoir, je m'appelle Ivanildo. Je suis arrivé du Mozambique il y a deux mois. Je suis agriculteur. J'ai dû quitter mon pays car nos terres étaient complètement asséchées, nous ne pouvions plus subvenir à nos besoins. L'exode a été long et difficile. En arrivant, j'ai trouvé un emploi d'ouvrier agricole dans un domaine viticole, à Quillebeuf. Avec ma famille, nous essayons de construire une nouvelle vie. Madame la présidente, je vous remercie pour votre accueil.

MME LA PRÉSIDENTE. – Merci monsieur, bienvenue à vous ! Madame ?

EVA FABRE. – Bonsoir, bonsoir. Moi je suis une ex-marseillaise désormais godervillaise. Je suis arrivée il y a un mois... Comme vous pouvez vous en douter, j'ai fui les cinq mois annuels de canicule et les incendies à répétition. Je suis heureuse d'être parmi vous ce soir.

MME LA PRÉSIDENTE. – Bienvenue madame, et bienvenue à nos amis de la Côte d'Azur, qui sont nombreux aujourd'hui encore. À qui le tour ? Monsieur !

DIOGO BRUGGEMAN. – Bonsoir... Vous m'entendez en français ? Ok ! Je m'appelle Diogo Bruggeman, j'arrive de Florianópolis, au Brésil. Une partie de ma famille vit déjà du côté de Lisieux depuis quelques années, mais c'est ma première fois en France. Je suis ingénieur, et j'ai obtenu un visa « métier en tension » à durée indéterminée, pour travailler à la centrale osmotique. J'ai hâte de découvrir votre beau pays !

MME LA PRÉSIDENTE. – Bienvenue monsieur, « Bem vindo » ! Madame ?

AÏSSATA DUBOIS. – Bonsoir à tous. Je m'appelle Aïssata, et je ne viens pas de très loin puisque j'ai passé les six derniers mois dans la région nantaise. Je suis ici pour l'été, *a minima* : j'ai trouvé un emploi saisonnier dans l'un des hôtels de la côte. Je suis habituée à déménager souvent, en fonction des opportunités de travail, mais cette fois j'aimerais bien rester un peu plus... Et pourquoi pas m'installer ?

MME LA PRÉSIDENTE. – Pourquoi pas en effet ! Et pour terminer, avant de passer aux petits fours... Monsieur ?

SACHA PIERRE. – Bonsoir ! Je suis Sacha Pierre et je ne viens pas de loin non plus : je suis de Touffreville-la-Corbeline, dont j'étais officiellement le tout dernier habitant. J'ai toujours vécu à la campagne, mais le manque de services de proximité devenait compliqué au quotidien... alors à 67 ans, je découvre la ville.

MME LA PRÉSIDENTE. – Bienvenue monsieur, et merci à tous les cinq. Maintenant, je vous laisse échanger entre vous de manière informelle, tout en découvrant les merveilleux vins et spécialités de notre territoire. Je vous recommande particulièrement le houmous de pois chiches de Fongueusemare, mon péché mignon !



FORGES

Où il est question d'économie de proximité

La première Forge de Normandie fête ses 10 ans : rencontre avec sa fondatrice, Jade Petit

Propos recueillis par Stu Margelin.

En 2055, lorsque Jade Petit a ouvert sa Forge en plein centre de Doudeville, elle faisait figure de pionnière. Depuis, le modèle a fait des émules : on recense aujourd'hui 192 Forges dans les campagnes et les villes de Normandie, et l'avènement des « biens de proximité » nourrit l'attractivité de nos territoires. Retour sur une aventure artisanale devenue phénomène de société.

En 2055, vous inaugureriez la première Forge de tout le territoire normand. Avec 191 homologues aujourd'hui, vous devez vous sentir moins seule...

JADE PETIT | C'est vrai ! Je suis ravie que ce modèle ait essaimé aussi vite. Mais en réalité, je ne me suis jamais sentie seule. Cette philosophie qui nous invite à consommer de manière juste, sobre et raisonnée, en réutilisant ce qui est déjà là plutôt que de produire de la matière nouvelle, j'en suis l'héritière, pas la pionnière. Je me suis inspirée du mouvement des Forges né dans les années 2040 en Espagne. Avant de créer la mienne, j'ai beaucoup échangé avec de jeunes Espagnols qui s'étaient lancés dans l'aventure. Mais au-delà des Forges elles-mêmes, le recyclage et le réemploi sont des pratiques courantes depuis des décennies. Le verre, le plastique, le

carton étaient déjà massivement recyclés au début du siècle. Le béton était déjà broyé et réutilisé pour la rénovation des routes. J'ai grandi pendant l'âge d'or des échoppes d'omni-réparation, dans les années 2030, au moment des premiers plans de sobriété. La technologie Réuse®, que j'utilise à la Forge, a permis d'aller plus loin, d'amalgamer facilement des matériaux différents sans tri drastique, puis d'utiliser cette matière composite pour créer de nouveaux objets avec un rapport durabilité/prix imbattable. C'était une innovation majeure mais pas une rupture radicale.

*« La technologie Réuse® représente
une innovation majeure,
mais pas une rupture radicale. »*

Travaillez-vous toujours seule au sein de la Forge ?

J.P. | Nous sommes devenus un collectif. Je m'occupe de recevoir les clients, de comprendre et de préciser leur demande. La plupart viennent plusieurs fois par semaine... alors on finit par très bien se connaître. Ma collaboratrice Em Cousture chapeaute l'activité de recyclage : *sourcing* des déchets à transformer, suivi du broyage par les broyeuses universelles, puis suivi de l'amalgame. Aïssa Rahim est designeuse-prompteuse : elle conçoit les commandes qui permettent à l'intelligence artificielle de réaliser le plan 3D de chaque pièce commandée. Une fois validé par le client, le plan est envoyé en façonnage et la machine modèle la pièce sous l'œil vigilant de notre cheffe-roboticienne, Julia Li. Au bout de la chaîne, Milo Idrissi s'occupe du contrôle qualité. Cette dynamique collective ne s'arrête pas à la Forge elle-même. Nous sommes intégrés à un essaim professionnel local particulièrement dynamique : nous nous fournissons en énergie auprès d'un méthaniseur situé en bordure de ville, et, en fonction de nos projets, nous collaborons avec des artisans ou designers spécialisés qui travaillent à proximité.

Au démarrage de la Forge, vous proposiez essentiellement des pièces détachées pour les appareils électroniques ou électroménagers : qu'en est-il aujourd'hui ?

J.P. | Les pièces détachées restent une partie importante de notre activité. L'an dernier, nous avons collaboré avec l'agence RentyMob de Longueville-sur-Scie, pour remettre en état sa flotte de wattures, trottinettes et vélos-cargos de location. Nous intervenons aussi à toute petite échelle : ce matin par exemple, nous avons fabriqué une branche de lunettes et une jambe de poupée pour des clients. Nous faisons également beaucoup de boutons presseurs pour réparer les machines du quotidien, du grille-pain au lit connecté. Cette idée de contribuer à la durabilité des objets me tiendra toujours à cœur mais, très vite, nos clients ont eu plus d'imagination que nous. Ils nous ont demandé de créer d'autres objets : des meubles, divers objets utilitaires ou décoratifs, des structures pour modifier leur habitat, des digues de jardin... Ce qui m'intéresse avec ces « biens de proximité », c'est de relocaliser la production et de proposer du sur-mesure absolu. Nous travaillons au plus près des véritables besoins des gens, l'offre vient uniquement de la demande : c'est ma vision de la sobriété.

*« Travailler au plus près
des véritables besoins des gens,
c'est ma vision de la sobriété. »*

- **Forge Jade Petit,**
5, place David Hockney
Doudeville

GRANDE MARÉE

*Où il est question de culture et d'adaptation
à l'élévation du niveau de la mer*

En mars, c'est l'édition dieppoise de la Grande Marée, festival artistique itinérant. Sol, 9 ans, y va avec sa mère, Alba. Ils garent leur watture au sec et louent un diver pour s'immerger peu à peu dans l'eau de mer qui envahit le quartier Saint-Jacques comme un rituel - cette année elle arrive presque au pied de l'église. Comme le quartier n'a pas été endigué, on y croise habituellement des étudiants, des créatifs indépendants ou des vétérans précaires, qui tirent parti de loyers moins élevés que dans les quartiers secs. Mais aujourd'hui, les divers et autres micro-véhicules amphibies se bousculent.

Le soir tombe, c'est le meilleur moment : les lumières des œuvres se reflètent dans l'eau et dessinent l'illusion d'un monde sous-marin brillant. Cette année, une gigantesque baleine lumineuse flotte au milieu de la Place Nationale. Sol et Alba zigzaguent parmi une forêt de totems de néons. Ils arpentent à pied un labyrinthe flottant phosphorescent. La Grande Rue s'est transformée en une jungle aquatique : il voudrait qu'elle soit toujours aussi belle. Et puis vient l'heure du spectacle : une performance de natation synchronisée urbaine, par l'équipe de la ville fraîchement médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Abuja. Sol n'a jamais rien vu d'aussi beau.

À la fin, il voit bien qu'Alba a l'air triste. « *L'eau dans la ville, je ne m'y ferai jamais* », explique-t-elle en forçant un sourire. Sol est allé au mémorial avec l'école, alors il sait que la grande

inondation de 2041, celle que l'on appelle l'Immense, a traumatisé tous ceux qui l'ont vécue, de Dieppe au Havre, jusqu'à Deauville et au-delà. Il sait aussi qu'il y a deux ans l'ancienne maison de ses grands-parents à Sassetot-le-Mauconduit est tombée dans un éboulement. Sol est triste pour sa mère. Mais lui, la Grande Marée, c'est son moment préféré de l'année.



LA GRANDE MARÉE

Édition de Dieppe
10 et 11 juillet 2065



HAROPA- LYOMA

Où il est question d'économie et d'infrastructures portuaires

[CAUX NEWS · 05/01/2065]

HAROPALYOMA s'impose dans le top 20 des ports mondiaux

Plus de quarante ans après la fusion des ports du Havre, de Rouen et de Paris, et à peine dix ans après l'intégration des ports de Lyon et Marseille, le mastodonte logistique permet à la France de conquérir une place centrale dans les flux mondiaux.

Avec ses deux façades maritimes, ses connexions fluviales et sa jonction ferroviaire Seine-Rhône grand gabarit, HAROPALYOMA a profité de l'ouverture définitive de la route arctique et contribué au retour en puissance du range nord-européen au cœur de la grande mondialisation.

Dans l'estuaire de la Seine, son activité s'articule à deux échelles. Internationale tout d'abord, avec l'essor fulgurant du transport de marchandises par navires ailés, ainsi que par la propulsion à l'hydrogène ou aux biocarburants des plus gros vaisseaux. Locale ensuite, avec un maillage dynamique de petits ports de cabotage sur le fleuve et sur la côte – pour les voyageurs et le commerce intra-régional – ainsi qu'un circuit court de livraison développé dans des canaux et rivières aménagés.

La conférence de presse a été donnée cette année à Auxerre, pour marquer le point nodal de cette titanesque infrastructure. La direction générale y a communiqué quelques chiffres clés. En 2064, le consortium a atteint pour la première fois les 250 millions de tonnes de marchandises et « traité » 15 millions de conteneurs (EVP). La structure emploie 9 500 personnes, 2 500 robots manutentionnaires et 1 000 mégadrones-porteurs.

[Lire la suite](#)

ICI

Où il est question de santé

Jacques, infirmier de pratique avancée (IPA) à l'infirmierie collective intercommunale (ICI) de Yerville.

Lundi 2 mars 2065

7h50 : J'ouvre l'ICI avec ma collègue Am. Nous consultons le journal de bord des Auxis, ces IA agréées qui s'occupent des prescriptions dites de « premiers besoins » : sérum physiologique pour les bébés, antihistaminiques de base, paracétamol goût Livarot, séances de sport préventives... 37 patients les ont consultées cette nuit, quatre sessions sont en cours en ce moment-même.

8h : 1^{er} rendez-vous. Madame Azem, 92 ans. Sa montre et sa cabine de *check-up* nous ont transmis une tension un peu élevée au réveil et je voulais faire le point avec elle en personne. Madame Azem ne peut pas s'empêcher de m'appeler « docteur », c'est fou. Ça fait pourtant plusieurs décennies que les IPA existent. La Loi Emmett sur la subsidiarité des professions médicales a été une révolution pour tout le monde, professionnels et patients, mais pour certains les vieux cadres persistent. Je fais le suivi de son programme d'accompagnement longue vie. On revient sur les dernières séances de sport, ses sensations dans l'effort, et sa data d'activité physique (nombre de pas par jour, distances parcourues, scores d'énergie et de récupération...). Je la suis depuis plus de 15 ans et je vois à quel point ce programme est bénéfique, surtout pour les vétéranes qui ont eu des carrières très sédentaires. C'est à la retraite qu'elles apprennent à bouger. [...]

11h20 : 10^e rendez-vous. Madame Mucchielli, 42 ans, ex-habitante d'Aix-en-Provence fraîchement installée à l'année dans sa location secondaire de Veulettes-sur-Mer. Difficultés d'endormissement, changements d'humeur... On parle péri-ménopause. Je lui recommande l'ouvrage d'Eva Juillet, qui est ma bible sur ce sujet et qui permet d'anticiper tous les sujets, y compris de santé mentale. Elle évoque un programme de sylvothérapie dont sa voisine lui a dit le plus grand bien. Je confirme que ça l'aidera à mieux dormir. Je connecte sa montre : l'IA préconise une séance hebdomadaire en forêt de Brotonne ou d'Eawy pendant deux mois. Je préfère en prescrire deux par semaine - en ce moment je trouve les recommandations un peu légères. [...]

17h : 25^e rendez-vous avec monsieur Ben, 87 ans. Il est atteint d'une maladie respiratoire chronique, séquelle de la pollution aux particules fines des années noires. Aujourd'hui il a ajouté à son rendez-vous habituel de suivi de traitement un temps d'échange psycho-social, car il s'inquiète de son déménagement prochain. Ici comme dans tous les territoires devenus pôles de services avancés, les prix du foncier ont augmenté et les loyers sont devenus inaccessibles pour les retraités à ressources modérées. Nous regardons ensemble la carte éditée par l'Agence bio-régionale de la bonne santé. Elle rassemble les ICI du territoire, le réseau des services mobiles ruraux et celui des gymnases agréés pour l'accompagnement longue vie. Peut-être Ourville-en-Caux ? Ce n'est qu'à 18 minutes d'ici. Mais monsieur Ben n'a plus de watture, l'isolement de la campagne profonde l'angoisse. Et un campus senior serait au-delà de son budget. « *Ça va se finir en ville.* » dit-il, dubitatif. Je connecte sa montre sans contact, certifie sa data d'activité physique et valide l'ordonnance préparée par l'IA pour le renouvellement de son traitement. [...]

18h : L'ICI ne dort jamais. Je passe le relais à Ketut, l'IPA de garde pour la nuit. Demain, je fais ma tournée rurale hebdomadaire. Et mercredi, retour ici.

JE ME SOUVIENDRAI

...

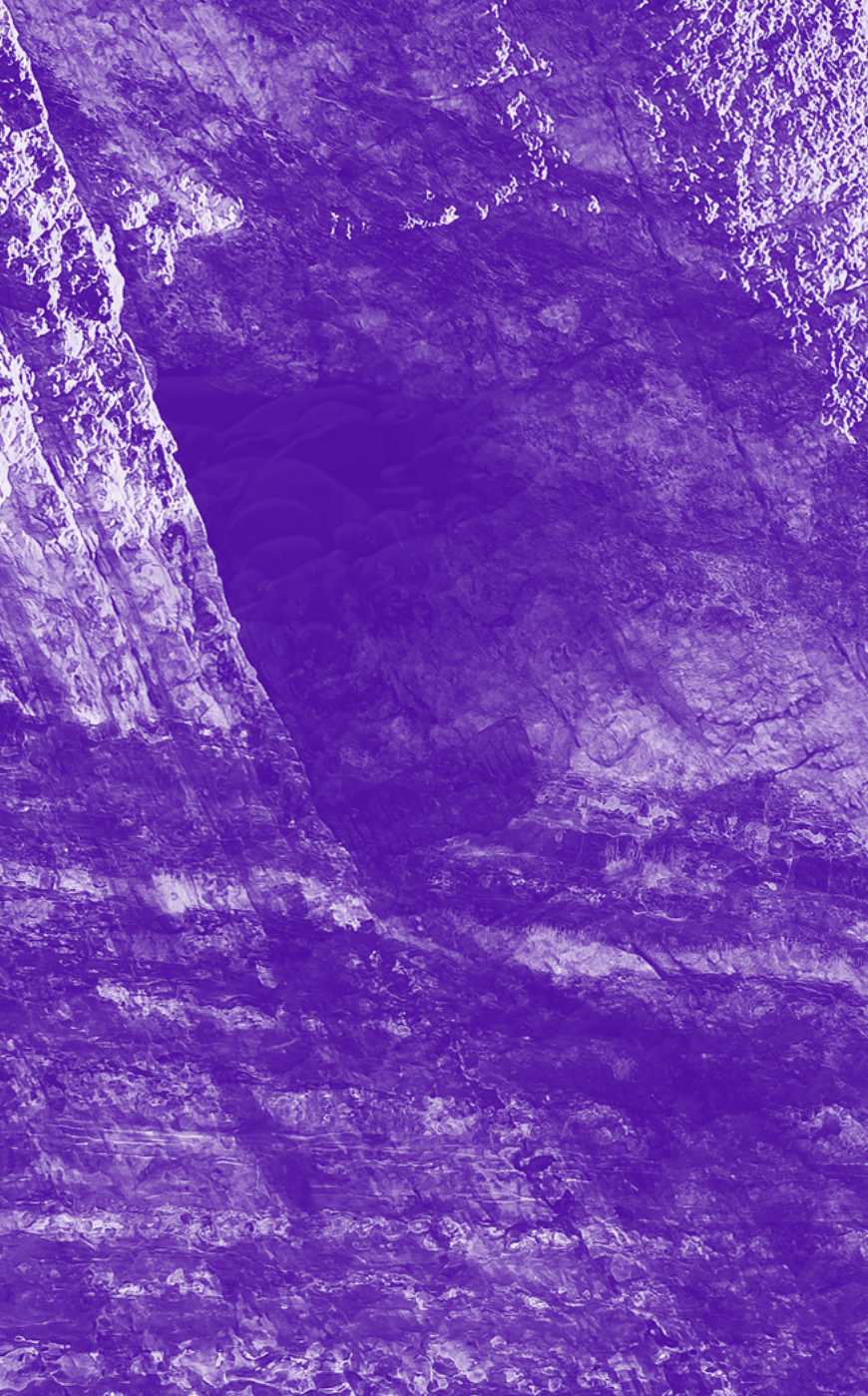
Où il est question de la dimension psychologique des changements

1. Je me souviendrai de mes parents qui parlaient en verlan, à coups de *ouf* et de *relou*.
2. Je me souviendrai des dizaines de *tote bags* rangés sous l'évier.
3. Je me souviendrai des clés qu'on utilisait pour fermer les maisons et que l'on attachait à des porte-clés.
4. Je me souviendrai qu'il y avait des « boîtes aux lettres » : certaines pour envoyer des lettres, d'autres pour en recevoir.
5. Je me souviendrai qu'on avait chacun un passeport en papier, comme un petit livre avec une couverture bordeaux en skaï.
6. Je me souviendrai d'un garçon dans ma classe qui partait au ski en hiver.
7. Je me souviendrai rêver d'un avenir de voitures volantes et de vacances sur Mars.
8. Je me souviendrai de l'Aiguille Creuse effondrée sous nos yeux.
9. Je me souviendrai de l'Aiguille Creuse reconstruite sous nos yeux.
10. Je me souviendrai du chauffage qui ne marchait plus l'hiver.
11. Je me souviendrai des quotas d'eau et que ça tombait bien – je n'aimais pas trop prendre mon bain.

12. Je me souviendrai de l'odeur de l'anti-moustique tigre, avec son parfum de citronnelle, parfaitement inefficace contre le moustique lion.
13. Je me souviendrai de l'Immense, et des radeaux dans les rues.
14. Je me souviendrai que l'on répétait « faut s'adapter ».
15. Je me souviendrai de ma mère, cheffe de chantier pour le déplacement de la Maison Henri IV à Saint-Valéry-en-Caux, championne d'une course contre l'eau qui monte.
16. Je me souviendrai de mon grand-père, qui vapotait dans sa vieille voiture « hybride ».
17. Je me souviendrai des premiers cargos ailés à l'horizon, et des drones qui se précipitaient pour les décharger.
18. Je me souviendrai de la première fois que j'ai vu le HUBTERVER, la tête dans les nuages.
19. Je me souviendrai, comme tout le monde, de la fermeture de la raffinerie.
20. Je me souviendrai de l'affaire des espions californiens dans l'estuaire, pour subtiliser les secrets de l'osmotique.
21. Je me souviendrai des pirates, qui attaquèrent la fusée en Guyane et qui rassemblent des villes flottantes géantes dans les mers du monde entier.
22. Je me souviendrai des plans de sobriété qui deviennent la normalité.
23. Je me souviendrai de l'optimisme qui renaît.
24. Je me souviendrai que l'on répétait : « on s'adapte. »
25. Je me souviendrai des tempêtes récurrentes, et de mes parents répétant qu'ils n'avaient jamais vu ça, aussi fort, aussi souvent. Alors que moi j'avais toujours plus ou moins vu ça, assez fort, assez souvent.
26. Je me souviendrai de l'eau couleur terre des inondations et des digues éventrées.
27. Je me souviendrai de l'instant de notre rencontre, à la fête des vendanges de Tancarville.
28. Je me souviendrai du goût salé du Petit Bénou.

29. Je me souviendrai de la première phrase que j'ai su dire en malais : *Siapa nama awak* ? Comment t'appelles-tu ?
30. Je me souviendrai de mon job d'été à la fabrique de parpaings de lin, pendant que des groupuscules anti-tech mettaient le feu aux data centers voisins.
31. Je me souviendrai de mon premier trajet pour Paris en dirigeable.
32. Je me souviendrai de la première fois où j'ai entendu le nom de l'app-monde « Yggdrasil », premier réseau social normand et international. Je pensais que je ne retiendrais jamais un mot pareil.
33. Je me souviendrai de la soutenance de ma thèse en gérontotechnologie.
34. Je me souviendrai de notre première exploration en holotourisme, dans l'Inde des années 1960 – tout buguait, le visuel et l'odorama étaient décalés.
35. Je me souviendrai de la naissance d'Eth, plus que de tout autre jour.
36. Je me souviendrai des vacances à chercher les crabes chinois dans l'estran et à tresser des couronnes de jacinthes d'eau.
37. Je me souviendrai de l'épidémie de Bovid-76, mais j'ai déjà oublié la dernière fois que j'ai mangé de la viande.
38. Je me souviendrai d'emmener Eth aux manifs pour le revenu de résilience locale.
39. Je me souviendrai essayer de lui faire lire des histoires de voitures volantes et que ça ne l'intéressait pas du tout.
40. Je me souviendrai du déménagement à Goderville, dans la maison de chanvre près de la grande oliveraie.
41. Je me souviendrai du retour au Havre, cette fois rue Antoine Rufenacht, quand mes parents ont emménagé avec nous.
42. Je me souviendrai du soir où les lampadaires ne se sont pas rallumés.
43. Je me souviendrai de « qui a encore envie d'être propriétaire ? »

44. Je me souviendrai de « la révolution Réuse® »
et des Forges qui ouvrent partout.
45. Je me souviendrai des premiers clos-
masures ultra-sécurisés.
46. Je me souviendrai des images
des incendies un peu partout.
47. Je me souviendrai d'aller avec Eth
à la Grande Marée de Dieppe.
48. Je me souviendrai avoir un peu peur de l'eau.
49. Je me souviendrai avoir peur de manquer d'eau, aussi.
50. Je me souviendrai quand mon labo est
passé aux 28 heures par semaine.
51. Je me souviendrai des apéros sur le toit-
forêt de l'immeuble, entre locataires.
52. Je me souviendrai de l'accent provençal
des vacanciers, sur la côte.
53. Je me souviendrai du chant
des hirondelles en plein hiver.
54. Je me souviendrai de mon père qui n'est
plus là, et du cyprès qui pousse pour lui
dans le jardin mémoriel de Paluel.
55. Je me souviendrai de ma mère jouant
à la console dans son campus senior
- et me battant encore et toujours.
56. Je me souviendrai de nos étés en famille sur
les *rivieras* fécampoises et dieppoises, entre le
bleu du ciel et le rouge des bougainvilliers.
57. Je me souviendrai d'Eth qui grandit
à toute vitesse, le sourire jusqu'aux oreilles
dans la benne de mon vélo-cargo.
58. Je me souviendrai d'aujourd'hui,
28 juin 2065 : j'ai 45 ans.
59. Je me souviendrai des temps qui
changent, vite, tout le temps.
60. Et de ce qui ne change pas.



KARST

Où il est question de géologie et de ressource en eau

www.parc-naturel-pays-de-caux.fr

Page 1 sur 3

[Accueil](#) > [Comprendre le parc](#) > [Fiches pédagogiques](#)
> [Géologie](#) > [À la découverte du karst cauchois](#)

À LA DÉCOUVERTE DU KARST

Le sol du plateau de Caux est essentiellement composé de roches calcaires, celles-là-mêmes que l'on retrouve au flanc des « falaises vives » de la côte d'Albâtre. Les eaux de pluie, légèrement acides, attaquent ce calcaire et viennent le creuser et le dissoudre dans ses profondeurs. Au fil du temps, ce phénomène crée une structure constituée de fissures, galeries, cavités et rivières souterraines qui interagissent les unes avec les autres et conditionnent l'accumulation et la circulation de l'eau. Cette structure géomorphologique perméable a un nom : le karst.

Un géosystème dynamique

Dans les autres systèmes hydrologiques aquifères, l'eau s'engouffre et se stocke dans les vides originels de la roche, créés par les déformations. Mais dans le cas du karst, l'eau modifie ces vides, créant en permanence des conduits et cavités nouveaux, dans lesquels l'homme peut parfois pénétrer. Le karst est donc un véritable géosystème, en constante évolution. Ses aquifères constituent des réservoirs naturels qui permettent à ces territoires de mieux résister aux épisodes de sécheresse et de pénurie d'eau.

La partie supérieure du karst – l'épikarst – peut également stocker de l'eau et continuer d'alimenter les écosystèmes locaux pendant des périodes de sécheresse prolongée. Par ailleurs, l'ensemble de ce géosystème alimente des sources karstiques par lesquelles l'eau souterraine émerge et nourrit les cours d'eau terrestres. Ces sources sont souvent situées en fond de vallée, au point de contact avec la formation imperméable située sous les calcaires.

Le saviez-vous ?

Les hydrogéologues disposent désormais d'outils d'imagerie de pointe pour évaluer les ressources et réserves des milieux karstiques. Depuis 2040, des scanners grande-profondeur permettent de cartographier le karst et ses aquifères en trois dimensions, et de monitorer la quantité et la qualité des réserves en eau sur le territoire.

Une ressource à protéger

L'eau des aquifères karstiques est exploitée pour l'alimentation en eau potable, ainsi que pour l'irrigation et l'industrie. Mais le karst est particulièrement vulnérable aux activités humaines. Les pratiques agricoles intensives augmentent le ruissellement et l'apport de particules fines dans le réseau, accélérant l'érosion et fragilisant l'ensemble de la structure géologique. Par ailleurs, comme ses vides sont de taille importante et que l'eau s'écoule rapidement à travers sa structure, le karst ne présente pas de système d'autoépuration ou de filtration des polluants, qu'il s'agisse d'intrants chimiques ou de sédiments – limons, argiles – dont l'eau de ruissellement se charge en cas de fortes pluies. Pour pallier cette pollution et cette turbidité récurrente, des systèmes de décantation et

de filtration sont indispensables à toute entreprise de captage des eaux, en particulier pour l'alimentation en eau potable.

Une personnalité juridique pour le karst cauchois

Depuis 2045, le karst cauchois, situé au cœur du Parc naturel régional du pays de Caux, est officiellement reconnu comme « personnalité juridique ». Il est considéré comme une entité vivante disposant de droits fondamentaux – parmi lesquels le simple droit d'exister, ou le droit de ne pas être pollué. Ce statut protecteur, établi sur un périmètre de plus de 100 km², permet aux citoyens de saisir la justice en son nom, notamment en cas de pollution ou d'exploitation abusive. Il oblige également tout projet mené sur le territoire à intégrer une étude d'impact karstique.

RESSOURCES

Théa Delavalleuse, Les vertus des tréfonds, Éditions Géo, 2048
Pi Monet, Aquifères cauchois : protéger un trésor souterrain, Éditions Lupin, 2063

Exploration immersive de grottes karstiques du Parc naturel du pays de Caux : code Yggdrasil CAUXKARST76

Données karstiques et diagnostic quantitatif et qualitatif des réserves d'eau : code Yggdrasil AQUIFESTUAIRE

Les stades d'évolution de la friche vivante

prairie



ourlet herbeux
4 mois



friche armée
10 mois



lande boisée
2 ans



ronce



prunellier
sauvage



cornouiller
sanguin



aubepine



érable
sycomore



clématite

bois
4 ans



LAISSER- FRICHE

Où il est question de foncier et d'environnement

[REVUE URBANISME, N°680, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2065]

La friche n'est plus un espace « en attente de » !

Pour sa cinquième édition, le Grand prix du Drageon d'or, créé par la Commission européenne, a été décerné au Multipole de l'estuaire de la Seine. Retour sur l'historique et la philosophie de cette approche emblématique du laisser-riche, avec Guillemette Le Testu, urbaniste au Multipole.

Propos recueillis par Olaf Dahl.

Fondé sur l'idée que la socio-biodiversité est essentielle au maintien d'une paix durable dans le monde, le Grand prix met à l'honneur les territoires engagés dans une cohabitation harmonieuse avec le vivant. Que représente cette reconnaissance pour votre territoire ?

GUILLEMETTE LE TESTU | Nous sommes très fiers de cette distinction. Souvenons-nous qu'au début des années 2000, une friche⁽¹⁾ était synonyme de déprise ! Nous pensions que la loi du zéro artificialisation nette⁽²⁾ ferait la « chasse à la friche », dans une sorte de déni de notre déclin démographique. En réalité, elle a simplement révélé deux phénomènes :

d'abord qu'il est difficile de faire disparaître ou de transformer une friche, et ensuite qu'un cycle d'apparition et de disparition de ces espaces à l'abandon existe et s'accélère, peu importe le territoire. Nous revenons de très loin et nous pouvons nous féliciter du travail accompli ces dernières années pour obtenir ce Grand prix.

Dans quelle mesure votre territoire a-t-il un rapport particulier aux friches ?

G.L.T. | C'est simple, notre territoire est un bassin de friches. Je vous parlais de cycle : nous avons d'abord investi trente ans et des millions d'euros pour réhabiliter une parcelle polluée bien placée dans le port, afin d'y accueillir de nouvelles activités. Entre-temps, dix autres friches se sont créées. L'une dans un quartier soumis à des inondations de plus en plus fréquentes, dont la population part au compte-goutte. Une autre sur un site industriel où étaient utilisés des produits dont la toxicité a longtemps été ignorée mais qui est aujourd'hui avérée - nous en avons probablement pour vingt-cinq ans avec celle-ci. Il y a aussi les villas des falaises qui se vident pour fuir le danger de l'érosion, ou d'autres lieux, comme une école fermée il y a vingt ans faute d'élèves et devenue un tiers-lieu, en espérant que la démographie se relève. Ce mouvement est accentué par le fait que, depuis deux générations, les jeunes n'investissent plus dans le foncier et peu de personnes souhaitent acheter des maisons avec jardin. Dans ce contexte, nous n'avions pas d'autre choix que la friche ! Le vivant a horreur du vide, il reprend toujours ses droits. Mais il a fallu faire de la pédagogie, beaucoup de pédagogie, pour valoriser ces espaces que nous n'avions pas les moyens d'entretenir.

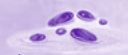
Quels conseils donneriez-vous à d'autres territoires qui souhaiteraient développer des friches ?

G.L.T. | D'abord, il semble important d'acter que la friche n'est plus un espace « en attente de », mais un lieu des vivants qui a sa propre organisation, et qui est bénéfique à la ville. Lors de mon recrutement au Multipole, en 2052, sa présidente voyait bien comment les dynamiques naturelles pouvaient servir la présence humaine. Les friches de la ville faisaient partie intégrante de quasiment toutes les trames⁽³⁾. Pourtant, le mot « friche » faisait encore peur. Nous avons alors élaboré un plan laisser-riche (PLF), pour sensibiliser habitants, techniciens et élus. Nous nous sommes beaucoup inspirés des écrits de Maris Mattoug, chercheuse au centre international de recherche scientifique (CIRS) et présidente du réseau européen interriche (REI). Localement, l'établissement public foncier des friches vivantes (EPFFV) nous a aidés à aller plus loin encore que la friche anglaise qui a reçu le Grand prix l'année dernière. Grâce à lui, nous avons intégré récemment les friches dans les plans de zonage de nos documents d'urbanisme en créant des zones Ufr, Nfr et Afr pour les protéger. Maintenant, nous sommes fiers de nos friches !

(1) Première définition de la friche inscrite dans la loi : « un terrain, bâtiment, construit ou non, parcelle dont la ré-occupation ou ré-affectation depuis plus d'un an doit nécessairement faire l'objet de travaux ou d'un réaménagement », Loi Climat et résilience, 2021.

(2) Objectif du zéro artificialisation nette, visant à ralentir l'artificialisation des sols. Loi Climat et résilience, 2021.

(3) Trames verte, bleue, noire, marron, violette, turquoise, rose, jaune, pourpre.



1



2



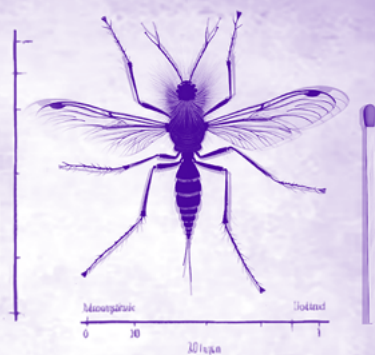
3



4



5



Aedes Leocoronatus

MOUSTIQUE LION

Où il est question de biodiversité et de santé publique

Aedes Leocoronatus, communément appelé « moustique lion », est une espèce d'insecte diptère de la famille des *culicidae* parmi les plus invasives au monde. Dans la Bio-région d'Île-de-France-Normandie, les premiers individus ont été signalés en 2039. Il est connu pour ses morsures, particulièrement douloureuses et allergéniques.

D'une taille de 7 mm environ, le moustique lion se reconnaît à sa *corona ferox*, une structure pileuse dense entourant la zone céphalique. Cette « crinière » joue un rôle thermorégulateur essentiel. Elle sert également à provoquer l'étonnement, voire la fascination tétanisée de ses victimes avant l'attaque.

Les ailes du moustique lion battent à une fréquence oscillatoire élevée, générant un vrombissement grave évoquant un micro-rugissement. La taille réduite des ailes, par rapport au poids de l'insecte, lui impose toutefois un vol moins agile que celui du moustique tigre, qu'il a peu à peu supplanté.

1. Ses œufs flottent généralement dans de l'eau stagnante. Isolés par leur duvet, ils peuvent survivre de longs mois, y compris à très basse température ou hors de l'eau. 2. Dès l'éclosion, le duvet des larves leur permet de filtrer l'eau et d'y puiser les nutriments nécessaires à une croissance rapide. Elles développent notamment des micro-dents acérées. 3. À maturité, la larve s'enveloppe d'une chrysalide dorée. Sa crinière s'épanouit tandis qu'elle flotte, jusqu'à l'émergence du fauve. 4. Particulièrement résistant; son espérance de vie est de près de 60 jours.

NAUFRA- GEURS

Où il est question des mutations géopolitiques mondiales

J'ai pris mes jumelles au cas où. Mais depuis la mairie de Pennedepie-sur-Mer, rien à l'horizon. Seulement les avions de l'armée qui fusent, en avance sur leur son. J'ai cherché à suivre les *streams* des naufrageurs mais tout a été coupé brutalement au moment du raid. Je sais qu'il y a des réseaux secrets, des recoins d'Yggdrasil où l'on peut accéder aux infos avant les médias d'ici... Mais je n'ai rien trouvé.

J'ai toujours eu un truc avec les pirates. Quand j'étais petit, mes parents me disaient que ça n'existait plus. Que ce n'était que de vieilles histoires de types en lavallières, avec des jambes de bois et des crochets à la place des mains. En 2042, j'étais trop petit pour entendre parler de l'invasion de la Guyane. Mais plus tard, au détour des réseaux, j'ai découvert Lagos-sur-l'eau, ville-nénuphar semi-immersée, agrégat délirant d'embarcations reliées entre elles, *underworld* ultime où se rassemblent les renégats de notre civilisation. Lagos-sur-l'eau est la capitale mondiale de la P-Nation : une nation pirate extraterritoriale, à la fois lieu d'exil flottant en perpétuelle reconfiguration et utopie à la dérive, affranchie de toutes les règles imposées par les États territoriaux. La place forte des naufrageurs à l'assaut des mers, pour le contrôle des routes commerciales!

Depuis trois jours, je n'en dors plus la nuit. C'est la terreur dans la Manche : des groupes parmi les plus violents de la P-Nation ont attaqué un chimiquier géant au large des côtes anglaises.

Personne ne les avait vus venir. Brusquement, les lumières violettes se sont allumées au sommet des éoliennes offshore, de l'HUBTERVER et des plus hauts points urbains. Les dirigeables sont prestement partis se garer, afin de dégager le ciel. Dans la plus complète précipitation, la France et le Royaume-Uni ont déployé leurs troupes. Une armada de drones militaires a surgi de l'arrière-pays pour protéger l'estuaire, afin d'empêcher que les naufrageurs ne remontent la Seine, à l'assaut de la capitale. J'ai lu plus tard que le combat faisait rage en mer, à quelques milles d'ici, mais qu'il avait également lieu dans l'espace cyber et jusque dans les tréfonds des cales des villes nénuphars qui flottent aux quatre coins du monde, dans tous ces endroits où les naufrageurs grignotent sur la souveraineté des États territoriaux qui les ont rejetés.

Je pense à ceux d'entre eux qui ont mon âge. La plupart sont nés sur l'eau, nés pirates, de parents exilés climatiques que personne n'a voulu accueillir nulle part. Ça paraît naïf, mais à un moment j'ai eu envie de les rejoindre. La piraterie francophone recrutait sous la devise « Liberté, Fraternité, Biodiversité ». On était loin de la marée chimique qui nous menace aujourd'hui. Toute cette mythologie autour d'Ana Bo, reine des pirates - apatride, anticapitaliste forcenée, hackeuse *low-tech*, défenseuse des sans-terre et protectrice farouche de la mer - c'était plus beau et plus fou que toutes les histoires de mon enfance. Comme un rêve anar, une alternative rouge au monde gris d'ici. Un irrésistible appel du large. À force de fouiner vers les territoires pirates d'Yggdrasil, un gars a proposé de me faire rencontrer leur relais sur la côte, pour tâter le terrain. Mais j'ai flippé.

Mix énergétique

Estuaire de la Seine, 2065



OSMOSE

Où il est question des énergies de demain

Juin 2065, Le Havre et toute la Bio-région Île-de-France-Normandie commémorent l'arrêt de la dernière raffinerie de l'estuaire, il y a dix ans. Un événement traumatique, au même titre que les bombardements de septembre 1944, la fin des paquebots transatlantiques ou, plus récemment, l'Immense.

Pour l'occasion, la Fondation ExxTal inaugure une exposition sur les mémoires pétrolières, et la façon dont elles nourrissent encore notre imaginaire collectif. Le patrimoine architectural industriel est à l'honneur, avec des performances artistiques et des conférences organisées au cœur des friches, ainsi qu'un spectacle holographique inédit dédié aux infrastructures désaffectées. Les nostalgiques de l'or noir ont les larmes aux yeux, même s'ils sont de moins en moins nombreux.

Désormais l'estuaire vit à l'ère de l'osmotique, qui s'est imposée au cœur du mix énergétique normand. Fondée sur la rencontre entre eau douce et eau salée, la technologie de l'osmose s'est développée au rythme de la montée des eaux et de la maritimisation de l'estuaire, sous l'impulsion de chercheurs et entreprises européens. Avec ses infrastructures légères et réversibles, elle est devenue l'emblème et l'espoir d'un monde forcé à la sobriété par les bouleversements géopolitiques et le changement climatique.



PACA

Où il est question de tourisme, notamment balnéaire

Cette année, partez à la découverte du collier de perles littorales de Pays d'Auge-Côte d'Albâtre !

Dieppe · Varengeville-sur-Mer · Quiberville-sur-Mer ·
Veules-les-Roses · Saint-Valéry-en-Caux · Veulettes-
sur-Mer · Fécamp · Étretat · Le Havre · Honfleur ·
Villerville · Trouville · Deauville · Cabourg

UNE OFFRE D'HÔTELLERIE ET DE RESTAURATION UNIQUE EN FRANCE

Du plus grand camping naturel du littoral français aux plus beaux palaces balnéaires, en passant par un parc de location saisonnière « vue terre », depuis les plateformes à mi-hauteur installées sur les éoliennes offshore.

UN PATRIMOINE CULTUREL, ARCHITECTURAL, GASTRONOMIQUE ET NATUREL DEvenu ICONIQUE

À explorer à travers une infinité d'expériences : véloroute des vins de Seine, visites d'Étretat 2, MuMa Caucriauville, Fondation ExxTal, pèlerinage des clochers de Caux, festival de la Grande Marée, musée du clos-masure, retraites *no-tech*...

LES CHARMES ÉTERNELS DE LA RIVIERA

Un ciel d'azur et des températures douces à chaudes de mars à octobre, ponctuellement tempérées par de délicats épisodes bruineux.

Communication officielle du Très Grand Site Pays d'Auge-Côte d'Albâtre



80 %

Où il est question de ce qui changera et de ce qui ne changera pas

80% de ce qui existe en 2065 existait déjà en 2025.

Par exemple :

- 80% des immeubles, maisons, pavillons et équipements de 2065 étaient déjà habités, utilisés, investis en 2025 – même s'ils ont changé d'usage et de visage au fil des réhabilitations, des extensions, des reconversions et des réaménagements.
- 80% du réseau routier, cyclable, ferroviaire et aéroportuaire existait il y a quarante ans, même s'il transporte aujourd'hui de nouveaux véhicules et qu'il s'est, comme tout le reste, adapté.
- 80% des bruits de nos villes et des sons de la nature sont les mêmes qu'il y a quarante ans : en tendant bien l'oreille, nous pourrions presque remonter le temps.
- 80% des espèces végétales étaient déjà là au début du siècle. Certaines s'épanouissent plus que jamais, d'autres déclinent dangereusement, et elles ont fait de la place pour de nouvelles espèces venues d'ailleurs : dattiers, amandiers, vignobles et cyprès...
- 80% des aliments comestibles aujourd'hui faisaient déjà partie de notre alimentation. Et si nous mangeons désormais des frelons d'élevage, c'est trempés dans la mayonnaise, comme on le faisait avec les bulots.
- 80% de nos pratiques néo-agro-écologiques d'aujourd'hui sont les pratiques paysannes d'hier, augmentées par l'usage de technologies de pointe et d'engrais naturels insoupçonnés – les Néogaïas – découverts dans les années 2050.

- Et puis il y a nous, les humains de 2065 : plus de la moitié d'entre nous étions déjà vivants en 2025 – vieillissement démographique oblige, les personnes nées avant 2025 sont même plus nombreuses que celles nées entre 2026 et 2065.
- Nos semaines sont toujours structurées par des journées de travail – de 8 h 30 à 17 h le plus souvent, avec une pause méridienne pour déjeuner – et par un weekend – même si aujourd'hui il dure plutôt trois que deux jours.
- Les enfants sont moins nombreux, mais ils sont toujours des enfants. Ils aiment toujours jouer, imaginer, écouter des histoires. Et comme les vétérans et les vétéranes, ils font toujours la sieste l'après-midi.
- 80% des mots de notre langue étaient déjà ceux de nos grands-parents.
- 80% de notre patrimoine existait en 2025, et même bien avant. Pour qu'il perdure dans le temps il a fallu le défendre, le protéger, le consolider, le reconstruire, le re-reconstruire parfois.
- 80% des œuvres artistiques et culturelles que nous aimons ont traversé le temps, s'accumulant dans les réserves sans fonds des data centers. Les chansons durent toujours plus ou moins trois minutes. Nous dansons toujours, seuls ou ensemble. Les romans ont toujours des chapitres. Les films nous font toujours rire, pleurer, frissonner. Même à l'ère de l'holovision immersive on dit toujours « navet » ou « nanar » pour parler d'un film raté. Et il y a toujours des cinémas!
- La mode continue d'évoluer sans changer. Le jean et le jogging ont résisté à l'écroulement de la *fast-fashion* mondialisée. Et au programme de l'éternel recommencement de 2065, on retrouve les pantalons pattes d'éph, les lunettes aux verres colorés et le piercing au nombril.
- ...

RE-RECONS- TRUCTION

Où il est question d'architecture, de patrimoine et d'adaptation

[ARCHIVES MUNICIPALES DU HAVRE](#) > [Conseils municipaux](#) > [Consulter les comptes-rendus](#)

Session extraordinaire du 26 septembre 2065

Comité secret – Plan de Re-reconstruction du Havre

M. le Maire du Havre

Mme Terrep, architecte en charge de la Re-reconstruction en urgence, dans le cadre du deuxième plan quinquennal d'adaptation à la radicalisation climatique

M. Tsarram, inspecteur général de l'urbanisme

<< < Page 576 > >>

M. LE MAIRE. – « Et pourquoi, justement, ce choix de greffes en façade ? »

MME TERREP. – « Parce que c'est ce qui s'adaptera le mieux à l'existant, pour offrir de nouveaux espaces et de nouvelles fonctions sans empiéter sur les logements. Imaginez : des jardins d'hiver qui compensent la perte de surface liée à l'isolation intérieure, des cages d'ascenseur pour favoriser l'accessibilité des bâtiments aux plus âgés, des espaces productifs sur les toits... Les possibilités sont nombreuses. Cela correspond à la solution la plus économique à déployer, et qui nous permettra d'assurer aux habitants que l'on améliore

réellement leurs conditions de vie. Pour l'hôtel de ville, je pense à une démarche différente, par une restructuration intérieure cette fois. »

M. LE MAIRE. – « Dans notre ville, profondément marquée par la signature du grand poète du béton, retrouverons-nous à certains endroits cette touche Auguste Perret inaltérée? »

MME TERREP. – « Nous ne pouvons pas nous livrer à ce jeu - la ville n'est ni un musée, ni un décor de cinéma. Vous aurez quelque chose qui respectera l'esprit moderne, l'ambition humaniste et le pragmatisme de Perret, je l'espère - mais qui sera de notre temps! »

M. LE MAIRE. – « Avec ces greffes, nous n'aurons pas une accumulation de protubérances tels des échafaudages, qui laisserait penser que le centre n'est qu'un perpétuel chantier? »

MME TERREP. – « Je n'ai jamais donné dans l'échafaudage, je crois que mes collègues peuvent vous en répondre! »

M. TSARRAM. – « Nous ne pouvons pas faire de la fausse archéologie, qui ne tromperait personne! C'était là une erreur profonde, une maladie du XIX^e siècle. L'équipe d'Auguste Perret tenait déjà ce discours après la Seconde Guerre mondiale : on ne fait pas une ville de la Renaissance en 1945, disait-elle. Alors on ne fait pas plus une ville de 1945 un siècle plus tard. »

<< < Page 577 > >>

M. LE MAIRE. – « Mais enfin, il s'agit tout de même du passé de la ville, et de la France! »

M. TSARRAM. – « Il y a des monuments de Paris pour lesquels plusieurs siècles ont travaillé et dans lesquels chacun a marqué son époque. Il en est ainsi de la cathédrale Notre-Dame

par exemple, qui est un édifice religieux des plus harmonieux, des plus jolis de cette ville. Ce qu'il faut évidemment, c'est que les architectes restent dans l'harmonie et tiennent compte du paysage, du cadre, de l'ambiance générale, mais qui dit harmonie ne dit pas unisson. Qu'il s'agisse de n'importe quelle ville, comme Rouen par exemple, ayant un passé historique magnifique, je ne crois pas qu'il puisse être question d'y faire de l'archéologie. »

MME TERREP. – « Le passé va nous détruire, si nous ne l'adaptions pas. »

M. LE MAIRE. – « Mais ce passé est aussi notre présent. Au Havre, c'est à cette architecture du XX^e siècle et à son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO que nous devons la renaissance qui est le terreau de notre rayonnement actuel. Vous avez suivi les conseils municipaux et les différentes réunions : vous sentez bien que les échanges sont vifs et que le sujet est sensible. »

MME TERREP. – « Je m'y attendais. »

M. TSARRAM. – « Il faut calmer les esprits et tâcher de faire comprendre ce que les réalités du moment réclament. Comme vous l'avez dit, M. le Maire, les débats se poursuivent, le plan doit bientôt passer à l'enquête publique et tous les habitants seront appelés à donner leur avis. Mais vous savez bien que nous devons entrer promptement dans la voie des réalisations, une fois que le plan aura été pris en considération par M. le Ministre. Nous re-reconstruirons. Chacun doit prendre conscience que seule la nécessité nous guide ! »

NDLR : Ce texte a été reconstruit à partir du compte-rendu d'une session extraordinaire du Conseil municipal du Havre ayant eu lieu le 26 septembre 1945, en présence d'Auguste Perret.





SANVICQUI- SATION

Où il est question des formes urbaines moins denses

86^e Rencontre de la FNAU - Vestiges vivants

Transcription de l'atelier 7 - Visite guidée

« Le pavillonnaire a-t-il (vraiment) dit son dernier mot ? »

[EXTRAIT DE L'ARRÊT N°5 : SANVIC - THORREL CHIRADY - AMES]

Ici nous sommes en plein cœur de Sanvic, un quartier résidentiel qui a toujours été très prisé. Avec ses pavillons entourés de jardins, il est proche du centre-ville, des services, des équipements. Et puis... il est au sec !

À partir des années 2040, la crise énergétique et l'application stricte des politiques de sobriété foncière ont exacerbé son attractivité et Sanvic a connu une pression sans précédent. Alors que de nouvelles constructions surgissaient de toute part, il est devenu crucial de maîtriser ce renouvellement spontané et de limiter les spéculations immobilières. Il s'agissait de protéger le quartier, qui a une épaisseur historique et sociétale profonde. Il est un héritage de la croissance du XX^e siècle, et de la démocratisation de l'accès à la propriété. Il fallait préserver les qualités de ce cadre de vie et faire en sorte qu'il demeure vivable, et désirable.

Plutôt que de freiner le changement avec des réglementations descendantes, la collectivité a opté pour une approche fine et souple. Ici, à Sanvic, le moindre projet bénéficie d'un accompagnement personnalisé. Les urbanistes et

les architectes accompagnent les particuliers en amont, les médiateurs de quartiers se chargent d'assurer un dialogue permanent avec les habitants et l'action publique est très proactive. Depuis une dizaine d'années, Sanvic est devenu un vrai champ des possibles et incarne de nouvelles façons d'habiter.

Par exemple, vous voyez ce petit terrain sur votre droite avec la maison bleue ? La collectivité l'a temporairement acquis pour éviter une opération opportuniste et favoriser un projet porté par trois couples de riverains. Ensuite regardez là-bas, la parcelle à l'angle : il y a cinq ans, quatre seniors ont décidé d'y vivre ensemble. Auparavant, chacun habitait une grande maison dans une commune voisine, où les équipements et commerces ont fermé les uns après les autres. Et là-bas, cette maison verte en fond de rue ? Après le départ de ses enfants, le couple a ajouté une extension et transformé une partie de la maison en espace de bureaux, qu'il loue à des indépendants en quête de flexibilité. Juste en face, derrière le portail rouge, la maison d'origine s'articule avec un petit bâtiment destiné aux jeunes actifs, autour d'une cour partagée. Cela arrange les propriétaires, qui n'avaient plus la capacité d'entretenir seuls cette parcelle, plutôt grande pour le quartier. Ce projet a vu le jour grâce à « ToiMonToit », une plateforme de rencontres lancée par la collectivité, que certains d'entre vous connaissent peut-être. Elle met en relation les habitants autour de besoins et projets communs, que ce soit pour partager un jardin, co-investir dans la transformation d'un logement ou mutualiser des espaces de vie.

À l'heure d'une stricte sobriété foncière qui nous oblige à réinventer et à valoriser le moindre bout de terrain disponible, Sanvic est un vrai terrain d'explorations pour les acteurs de l'aménagement. Il est devenu un modèle pour le reste du territoire : on parle d'un mouvement de « sanvicquisation ». On y teste de nouvelles manières de faire la ville, plus agiles, qui respectent les temps du projet et des habitants. Et on découvre que ce qui semblait impossible il y a quelques décennies... devient peu à peu la norme.

[FIN EXTRAIT]



**Qui a encore envie
d'être propriétaire ?**

*Soyez libre
comme l'air,
devenez
locataire !*

TOUS LOCATAIRES !

Où il est question des modes de vie

QUI A ENCORE ENVIE D'ÊTRE PROPRIÉTAIRE ?

Véhicule, logement, bureau, mobilier, technologie et domotique, vêtements, animaux de compagnie, accessoires du quotidien...

DANS UN MONDE EN MOUVEMENT, FAITES LE CHOIX DE LA FLEXIBILITÉ : N'ACHETEZ-PLUS, LOUEZ !

À l'agence Renty® de Saint-Désir, notre équipe d'assistants virtuels personnalisés vous accompagne à chaque étape de votre transition hors-propriété, de la revente de vos biens actuels à la souscription des meilleures offres de location du marché.

C'EST VOUS QUI LE DITES !

« Depuis que j'ai fait ma transition hors-propriété avec Renty, j'ai beaucoup moins de charges financière et mentale ! Je passe mes étés sur la côte et mes hivers en ville, sans aucune formalité pour transférer ma vie personnelle et ma vie professionnelle d'un lieu à l'autre. Je n'ai plus besoin de payer des assurances hors de prix ni l'entretien et la réparation de mes équipements, je ne me ruine plus en travaux de rénovation ou de copropriété. C'est une vraie libération ! »

Léon, Franceville l'été et Bolbec l'hiver.

UN MÈTRE

Où il est question du risque de submersion marine

Podcast • Normandie Sonore

(1/4) Les Neiges, Le Havre : Les pieds dans l'eau, immersion dans des lieux submergés

12 déc. 2065 • 52 min

► ÉCOUTER

Au Havre, le quartier des Neiges fait depuis longtemps figure de bastion, d'île dans la ville. Il est le lieu-dit d'une chapelle de pêcheurs, bâtie sur des terrains mouvants avant la fondation de la ville par François 1^{er}. Au fil de l'histoire récente, ses habitants sont demeurés fièrement accrochés à leur quartier, malgré la rudesse de l'environnement industrialo-portuaire. Ils étaient plus de 1 500 au début du siècle. Aujourd'hui, ils se revendiquent 400. Et avec la montée des eaux - un mètre depuis le début du siècle - l'insularité est devenue réalité.

Pour se rendre aux Neiges, il faut emprunter la barque de Luca Diop, 65 ans. Il l'a baptisée « Hubert », référence rétro à un service de voitures avec chauffeur des années 2010-2020. Depuis plus de quinze ans, c'est lui qui fait le taxi pour les Neigeux qui souhaitent se rendre en ville et pour les rares visiteurs. Il achemine également plusieurs livraisons quotidiennes de produits de première nécessité, organisées par le collectif Flocons Autonomes, qui fédère l'ensemble des habitants.

Dans le quartier, on circule à pied, en canoë ou à vélo, selon les moments et les endroits. Les zones habitées sont protégées de l'eau par des digues aux allures de barricades, constituées de matériaux de récupération et de restes de l'activité passée du quartier : morceaux de grues rouillées, portières de voitures anciennes, parpaings... « *Quand l'eau a commencé à monter vraiment, les habitants se sont bougés pour défendre le quartier. La collectivité nous a aidés à faire face et nous soutient au quotidien, c'est certain. Mais ces digues nous les avons construites de nos propres mains.* » Aujourd'hui, tous vivent dans deux vastes immeubles de béton, auxquels s'ajoutent des dizaines de tours de conteneurs – ceux du bas sont inoccupés, au cas où les digues céderaient lors d'une grande marée, et ceux du haut sont transformés en petits appartements auto-construits, sur un ou plusieurs niveaux. Certains font grimper des plantes sur les façades de métal. D'autres érigent sur leurs toits et leurs balcons de fortune des sculptures délirantes à base d'objets récupérés, ou décorent le métal de fresques ou de slogans (« Neiges éternelles » clame l'un en lettres multicolores). Loin des normes et des contraintes de la ville, tout est permis : « *C'est l'imagination au pouvoir* », s'amuse Karima Hamdane, 42 ans. Son appartement-conteneur à elle est décoré d'une île – décidément. « *L'île c'est nous, c'est les Neiges* ». Pourtant, celle de la peinture est plutôt du genre tropical : cocotier, sable blanc, mer turquoise, ciel sans nuages. « *C'est pour notre côté Robinson Crusoe* », s'amuse-t-elle. « *Naufragés heureux.* »

Reportage : Thi-Lo Gemayel

Réalisation : Clarice Belhaj

Mixage : Jeanne Sinayoko

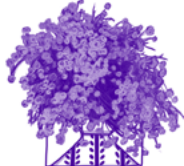
Merci à Luca Diop, Karima Hamdane,
Ethi Abebe et Inès Thuillier.

Autres épisodes

Épisode 2/4 : Saint-Valéry-en-Caux

Épisode 3/4 : Deauville

Épisode 4/4 : Le Tréport



VÉTÉRANE

Où il est question du vieillissement démographique

Aujourd'hui ils nous ressortent cette bonne vieille « Journée bio-régionale des vétéranes ». J'ai toujours trouvé ça un peu électoraliste et commercial – encore l'occasion de nous vendre des pulls en mailles chauffantes, des robots potagers permaculteurs, des applications de *silver dating* en holo, des petits-enfants artificiels. Comme si on était une seule grande masse de femmes, toutes pareilles, avec les mêmes envies. C'est absurde.

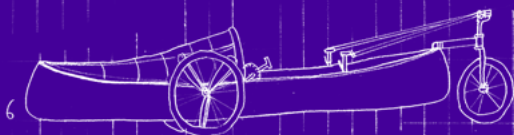
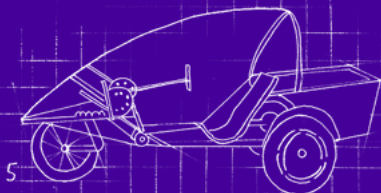
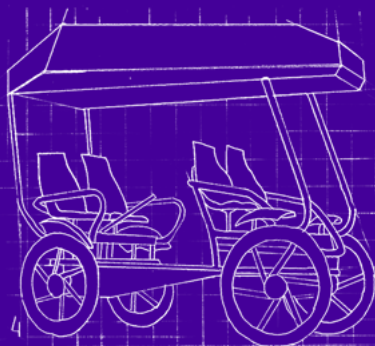
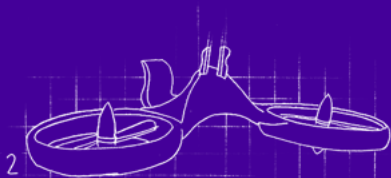
J'ai 82 ans. Cela fait déjà dix ans que je suis à la retraite, après cinq carrières différentes. J'ai été employée de mairie, assistante de direction, j'ai tout quitté pour devenir céramiste, puis il y a eu les conflits géopolitiques, la crise, et plusieurs années de précarité. Quand la Forge de Gruchet-le-Valasse a ouvert, j'étais parmi ses premières employées. J'ai tout appris sur le tas : le broyage, l'amalgame, le façonnage... J'avais l'impression de participer directement à l'effort de sobriété, c'était grisant. En quelques années je suis passée de la chaîne de recyclage à un poste de directrice du *sourcing*. C'est le moment que l'on a souvent appelé « la bascule », quand les femmes ont enfin accédé en masse à des postes à responsabilité dans tous les secteurs. Mais à 62 ans, il me restait encore dix ans avant la retraite et j'ai eu envie de changement. C'était l'époque du revenu de résilience locale, qui pendant un temps a permis à chacun d'être rémunéré à la hauteur de ses besoins en échange d'un engagement dans des projets collectifs. J'ai mis mon expérience au service de projets qui avaient du sens – je me suis investie à fond dans mon conseil citoyen, j'ai accompagné la création de mobilier urbain en Réuse® adapté au grand âge... J'ai également participé à la

transformation d'un parking en « jardin participatif numérique », où les citoyens peuvent consulter des données en temps réel sur l'état des ressources locales – eau, énergie, biodiversité. J'ai l'impression de n'avoir cessé de me réinventer et de me re-reconstruire – c'est peut-être ça, être vétérane.

Aujourd'hui je ne vis pas ma « meilleure vie », comme on disait dans les *twenties*. Je fatigue vite, mon genou me fait souffrir malgré les opérations... Mais quand je pense à ma mère qui a dû quitter sa maison à 81 ans faute d'aménagements adaptés et de médecin à proximité, je me dis que j'ai de la chance. Je suis encore chez moi, dans l'appartement dont j'ai signé le bail il y a 25 ans – je ne suis pas comme les gens d'aujourd'hui qui déménagent au fil des saisons ou des jobs. J'ai acheté une cabine de *check-up* en *leasing*, que j'ai installée dans mon ancien coin bureau. Je la partage avec mes voisines du cinquième et du septième, qui participent aux mensualités. Le matin, je *checke* rapidement mes niveaux – fréquence cardiaque, tension artérielle, cholestérol, température corporelle, réflexes de coordination, condition cognitive et mémorielle... Si quelque chose ne va pas je fais une holo rapide avec mon IPA. Parfois il m'envoie un tuk-tuk pour que je passe le voir à l'ICI de Rives-en-Seine. Mais la plupart du temps, je peux continuer à vivre ma vie.

Tous les lundis, je mentore trois jeunes femmes qui ont entre 28 et 35 ans, via une association. On se voit en holo, mais parfois je les invite à prendre le thé et ça les amuse beaucoup – c'est un peu vintage de se voir « en vrai ». Je leur parle économie personnelle, finances et gestion de parcours. Je les aide à organiser leur quotidien et leur carrière, à anticiper leur retraite. Je vois qu'elles sont toujours un peu gênées quand je rappelle que l'égalité avec les hommes n'est jamais acquise. Je sais que ça paraît fou aujourd'hui, mais on revient de tellement loin... Je me méfierai toujours.

Les mardis et jeudis, j'anime un atelier de céramique sur un campus senior installé dans un clos-masure. C'est un bel endroit, c'est vert - au printemps, j'emmène les plus mobiles se promener parmi les amandiers. Comme partout, il y a essentiellement des femmes. On invite aussi des vétéranes qui vivent seules dans la campagne environnante - le *Chief Happiness Officer* du campus passe les chercher en watture. Parfois on se regarde des séries des années 2010 ou 2020 - on vient de recommencer *Girls*. On rit de se dire qu'on est devenues de vieilles millenials. C'est cool parce qu'avant d'aller régulièrement sur le campus, ce genre d'endroit me faisait un peu peur. Maintenant je sais que si je dois m'y installer un jour ce ne sera pas la fin du monde.



Illustrations inspirées par

1 Flying bike - by Jan Tleskac

2 Flike - by Bay Zoltán Nonprofit Ltd.

for Applied Research

3 Bagnole - by Kilow

4 Rosalie Pro - by Berg

5 Twike 3 et 5 - by Twike

6 Vélocanoë - by Félix Billey

7 Elliptigo 11R - by Elliptigo

8 Wooden Electro-kickbike - by WE-bikes

WATTURE

Où il est question des moyens de transport du quotidien

C'était la première fois qu'un tel carambolage avait lieu ici. La route était large, la visibilité plutôt dégagée. Au moment de l'accident, aucun radar n'avait été déclenché : les vitesses maximales autorisées dans chacune des voies – quatre-roues, trois-roues, deux-roues – avaient été respectées. Qu'avait-il bien pu se passer ?

En arrivant sur les lieux, j'étais frappé par l'état du sol. Le marquage qui séparait les différentes voies était devenu presque invisible, comme souvent dans les zones inondables. Par ailleurs, les fortes pluies de la semaine dernière avaient laissé des traces : la chaussée était parsemée de branchages, d'amas de gravillons et de mottes de boue séchée. Quelqu'un aurait dérapé ? Depuis un ou deux ans je ne comptais plus les accidents de vélomobiles couchés, qu'un seul gravier suffit à déstabiliser. Mais aucun véhicule de ce type ne se trouvait ici ce soir-là. Je dressai l'inventaire des épaves : deux wattures, une voiture des années 2030 rétrofitée avec moteur à hydrogène, deux vélos solaires, une rosalie familiale, un gyropode à huile végétale, un vélo-double-cargo électrique, un skateboard osmotique à huit roues (la grande mode chez les moins de seize ans), deux tricycles électriques spécial seniors... et même, en queue de peloton, un de ces nouveaux vélocanoës amphibies loués à l'agence RentyMob d'à-côté. C'était un miracle que personne n'ait été grièvement blessé.

Un type en *tiny-house* cyclable électrique se mit à klaxonner près du cordon de sécurité.

- Route barrée monsieur, il y a eu un accident.
- Mais je pars en vacances ! Je n'ai que trois jours, je ne vais quand même pas faire demi-tour !

Je laissais le brigadier Lum gérer l'affaire – j'avais d'autres chats à fouetter.

Au calme dans ma watture (une *low-tech* ultra légère, si vous vous posez la question – à force de voir des wattures accidentées je ne croyais plus trop à la fiabilité de la technologie de pointe), je visionnai en boucle les images du crash captées par les caméras de surveillance.

C'était la tombée de la nuit, et sans autre éclairage que les phares des véhicules et des casques on ne voyait pas grand-chose. À tous les coups, c'était un animal. Un sanglier, un renard, un hérisson même. Le conducteur de la watture, surpris, aurait braqué vers la voie opposée, créant un accident à double sens. Mais en zoomant dans l'image je découvris autre chose, une créature plus bizarre que ce que j'avais imaginé : un piéton. Un piéton qui, accrochez-vous bien, courait. Il semblait en tenue de sport, comme mon père dans les années 2030 – legging, t-shirt, baskets. Il traversait la route à petite foulée, imperturbable, sans se soucier des véhicules qui s'entrechoquaient dans son sillage, avant de continuer à travers champs et de sortir du cadre. J'appelai Lum et lui demandai de suivre le parcours du coureur sur tout le réseau de caméras : il fallait arrêter cette personne avant qu'elle ne cause davantage de dégâts.

XTREM

Où il est question de la gestion des risques

CONSEIL CLIMAT_DEAUVILLE_5 SEPTEMBRE
2065_TRANSCRIPTION AUTOMATIQUE

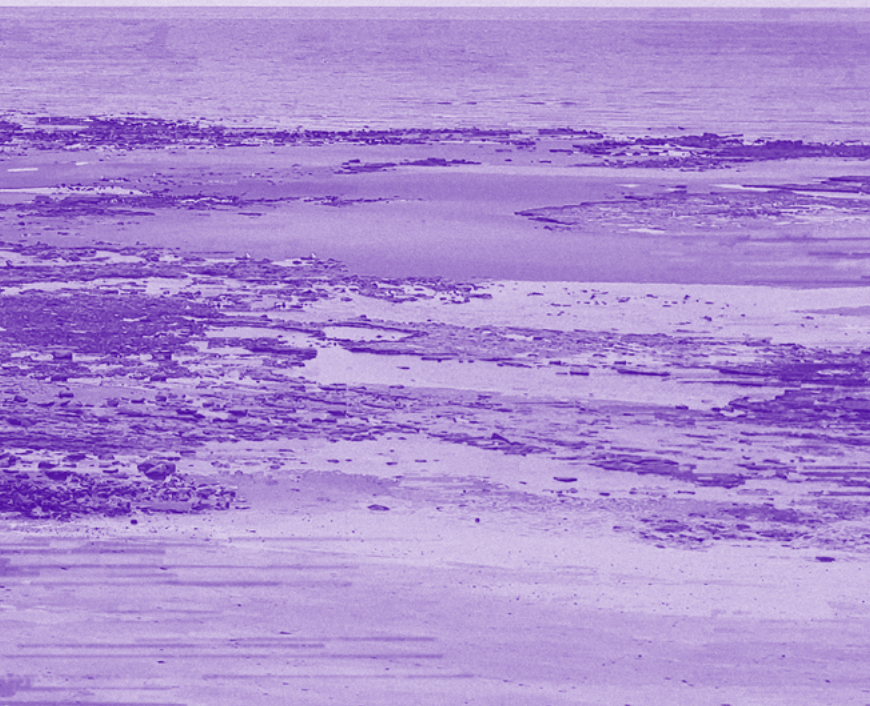
... Bon, à l'ordre du jour de cette réunion de rentrée nous avons l'analyse des prédictions XTREM pour le trimestre à venir. Comme la loi exige de le rappeler, même si vous en avez l'habitude : souvenons-nous qu'en tant qu'outil de décision assistée, XTREM n'est pas infallible. Un taux de probabilité est indiqué pour chaque scénario d'alerte et ce taux continuera d'évoluer au fil du temps, nous permettant d'ajuster les mesures décidées en temps réel.

Concrètement... Aujourd'hui, parmi les événements du log XTREM actuel, il y en a un qui doit particulièrement retenir notre attention. Il s'agit d'une tempête prévue aux alentours du 16 novembre, donc dans un peu plus de 2 mois. *A priori*, malgré des données pluviométriques très positives relevées lors du scan satellite effectué fin août, les précipitations prévues à la fin de ce mois et tout au long du mois d'octobre auront eu le temps de saturer les sols, favorisant le risque d'inondation, notamment dans les zones de Saint-Julien-sur-Calonne et Manneville-la-Pipard. À ce stade, trois scénarios de réaction ont été générés par l'outil, je vous laisserai les consulter en détail. Le scénario 1, vous verrez, a déjà une probabilité de 76 %, ce qui est assez rare à M-2. Lors de notre réunion plénière de la semaine prochaine, nous devrons décider quelle stratégie mettre en œuvre. À ce stade, XTREM préconise le déploiement du plan Grandes Eaux niveau 3, avec évacuation préalable des zones inondables de Touques et Saint-Arnoult dès le 1^{er} novembre.

[BROUHAHA_CODE ERREUR XCT7896_
TRANSCRIPTION IMPOSSIBLE]

S'il vous plaît... Pas de panique... Allons... Je sais que c'est une décision complexe. Nous ne précipiterons rien. Mais il faudra statuer sur la date à laquelle nous prévenons les citoyens concernés, et surtout sur les solutions de protection de leur domicile et d'habitat temporaire à leur proposer...

▼
Erreur **XCT7896_**





YGGDRASIL

Où il est question du numérique et du monde virtuel

Les vieilles et vieux disent souvent « sur Yggdrasil » au lieu de « dans Yggdrasil ». Ma grand-mère dit que c'est comme ça qu'on parlait du numérique au début du siècle. On « surfait » dessus ! Elle me dit aussi qu'Yggdrasil, dans la mythologie nordique d'il y a encore plus longtemps, c'était « l'arbre-monde » : celui qui contient toute la substance du cosmos. Celui qui connecte tout.

Je vois l'idée. Aujourd'hui, Yggdrasil est notre app-monde. Au début ce n'était qu'une application de yoga prisée des vétéranes. Mais les développeurs de l'École 42 du Havre en ont fait un mastodonte numérique totalisant, un chatbot conversationnel, une deuxième mémoire et la réponse-à-tout du quotidien. Le digital n'est plus un univers parallèle, il est tissé, intégré à notre monde de la racine à la cime, lui faisant pousser sans cesse de nouvelles branches. Nous ne sommes pas « dessus », nous sommes dedans et il n'y a pas vraiment de dehors. Plus besoin « d'avatar » ou de « profil » à l'ancienne, plus de dissociation : toute identité intègre par essence une dimension numérique. Au fil de vies fluidifiées – nos santés monitorées, nos tâches domestiques automatisées, nos communications optimisées – nous expérimentons un univers où les espaces et les temps se télescopent à l'infini. Je suis dans ma chambre d'Allouville-Bellefosse et j'explore, si je veux – et si j'ai les moyens, certes – des pays imaginaires, l'espace intersidéral, les trésors de Bali ou Étretat en 1885, avec qui je veux et sous la météo de mon choix. Avec le doublage en traduction instantanée automatisée, j'échange avec des gens de partout. Pas besoin de téléportation ou de wattures volantes : la science-fiction d'antan est dépassée. Aujourd'hui déjà, j'existe sans limite.

CTRL+Z

Où il est question des limites de cet exercice

Les bureaux de l'Agence du Multipole de l'estuaire de la Seine (AMES, ex-SERH, ex-AURH). Au fond d'un couloir sombre, une petite salle baignée de lumière jaune. Sur la porte, un panneau indique discrètement : « Laboratoire de prospective avancée ». Des écrans tactiles occupent deux des murs, du sol au plafond. Des courbes accidentées s'y dessinent dans une confusion de couleurs. Autour de restes de teurgoule aux frelons et de coquilles Saint-Jacques lyophilisées, l'équipe de l'Agence est en plein débat, insouciante de l'heure tardive et du temps qui continue de passer :

COBALT, UN CHARGÉ D'ÉTUDES. – Personnellement, je trouve ça dommage de prendre 2100 comme date butoir pour notre exercice de prospective. Quand nos prédécesseurs se sont emparés de la question en 2025, ils avaient retenu un horizon de 40 ans qui les menait à aujourd'hui, en 2065. Si l'on veut être carrés, il faut garder le même pas de temps.

GISÈLE, UNE CHARGÉE D'ÉTUDES. – Oui, mais 2100 ou 2105 ça ne fait pas de grande différence. Et puis 2100, pour nos 100 ans, ça sonne bien, non ? L'idée, hier comme aujourd'hui, est surtout de se projeter au-delà des horizons classiques des documents d'urbanisme, et au-delà de ce qui est déjà palpable ou prévisible dans le présent, pour laisser la part belle à l'imagination et aux surprises.

HARUMI, LA DIRECTRICE. – Ne perdons pas trop de temps avec ça, je vous rappelle que nous devons impérativement terminer cet exercice dans les semaines qui viennent. Et puis je l'ai relu, moi, le livre de 2025, et je ne sais pas si c'est malin

de s'en inspirer! Ils s'étaient quand même plantés sur une bonne partie de la ligne... Ils n'ont pas pensé une seule seconde, par exemple, qu'HAROPA préfèrerait se rapprocher de Boulogne-sur-Mer, Calais et Dunkerque pour contrôler intégralement le canal Seine Nord et constituer un triangle logistique dans le Nord Est du territoire national. Que se sont-ils dit à la place? Que Le Havre irait s'aboucher avec Marseille et que la Seine tendrait le bras au Rhône... Je ne sais pas qui leur soufflait ces idées – la légalisation du CBD dans les années 2020 a sans doute eu des effets inattendus...

GISÈLE. – Oui mais, c'est écrit dans leur introduction, ils cherchaient plutôt à faire réfléchir leurs contemporains et à ouvrir le champ des possibles. Pour eux comme pour nous, l'enjeu n'est pas de prédire le futur avec exactitude.

HARUMI. – Si on peut faire les deux, c'est-à-dire faire réfléchir « hors de la boîte » tout en visant juste, ce serait l'idéal. Parce que franchement, postuler comme ils l'ont fait, que la Grande Rue de Dieppe pourrait accueillir un festival les pieds dans l'eau... C'était faire offense à l'ingénierie française que d'imaginer un tel repli stratégique!

TAWEN, UN CHARGÉ D'ÉTUDES. – Ils cherchaient peut-être à faire réagir leur auditoire, parce que la menace était et demeure réelle. Rien ne nous dit que cela n'arrivera pas...

GISÈLE. – Moi ce que je n'ai pas bien compris c'est leur dernier mot, CTRL+Z. Qu'est-ce que cela voulait dire au juste?

COBALT. – J'ai cherché! Apparemment c'est un raccourci clavier, de l'époque où le texte était encore tapé à la main. La commande CTRL+Z c'était pour revenir sur ce que l'on venait de faire, notamment sur ce que l'on venait d'écrire.

TAWEN. – Finir là-dessus c'était une manière de nous dire que ce qu'ils avaient imaginé devait ou pouvait être défait et ré-inventé à l'infini?

HARUMI. – Qui sait! Heureusement, aujourd’hui nous avons plus d’outils à notre disposition qu’à leur époque. Alors reprenons les expérimentations, pour stabiliser notre résultat définitif. Je voudrais que vous mettiez dans le logiciel les données actualisées transmises par la Bio-région. Puis, modifiez la formule avec un multiplicateur de 1,2 au lieu de 1,3 étant donné les tendances observées sur la décennie passée. Ensuite vous recouperez avec les tendances des métropoles et multipoles voisines, afin de corriger les écarts tendanciels...

COBALT. – Cheffe, désolé de vous interrompre, mais on n’imagine pas le futur en regardant le passé! Vous n’allez pas parler de ce qui nous attend dans trente-cinq ou quarante ans en vous basant sur les données des dix ou vingt dernières années...

HARUMI. – Il faut bien partir de quelque chose, bon sang!

COBALT. – Oui, de l’existant, mais le temps très long a peut-être plus à nous apprendre que le temps très court... Il faudrait aussi regarder ce qui se fait à l’étranger. À ce titre, je vous conseille sincèrement de lire les publications des centres de recherche nigériens et indonésiens, qui sont les plus à la pointe aujourd’hui...

HARUMI. – Il commence à faire chaud ici. Jeff! Ouvre un petit peu la fenêtre s’il te plaît. Jeff?

TAWEN. – Les fenêtres intelligentes ne fonctionnent plus cheffe, elles étaient trop chères à entretenir, on les a remplacées par des modèles plus simples avec télécommande, à l’ancienne. Tenez.

HARUMI. – Mmmpff, donnez-moi ça. Aahh, un peu d’air... Cette chaleur tropicale commençait à m’étouffer. 27°C au thermomètre, au mois d’avril, à minuit passé, c’est quand même un comble! Pour notre histoire de prospective : je vous propose de laisser l’exercice en l’état. Au fond, l’erreur est

humaine, et ce n'est pas un travail pour lequel nous pouvons atteindre l'irréprochable perfection. Gageons qu'il suscitera tout de même un tantinet d'intérêt. Et n'oublions pas qu'il faut toujours en laisser pour les suivants! Ce genre de travaux ne peut et ne doit jamais s'arrêter. À nos successeurs de faire CTRL+Z à leur tour et de réviser nos projections pour en faire de nouvelles. En attendant, revenons-en à la sagesse des vétérans : dormons! Et n'oublions pas de rêver...

REMERCIEMENTS

Pendant près d'un an, l'Agence d'urbanisme du Havre et de l'estuaire de la Seine a travaillé intensément à la réalisation de ce projet prospectif qui marque les 60 ans d'existence de l'Agence.

Max Yvetot, directeur général, Frédéric Bezet, directeur général adjoint, ainsi que toute l'équipe de l'AURH tiennent à exprimer leurs sincères remerciements à toutes celles et ceux qui ont contribué à la réussite de cet ouvrage.

Nos remerciements s'adressent tout particulièrement à Eugénie Tiger et Louise Robert, dont l'accompagnement précieux et constant tout au long du projet a été déterminant.

Nous tenons également à remercier chaleureusement l'ensemble des participants aux différents groupes de réflexion, qui ont apporté leur expertise et partagé leurs visions éclairées sur les enjeux à venir : Élise Avenas (GIP Seine-Aval), Geoffrey Carena (Transdev), Maxence Gourdault-Montagne (Logeo Seine), Frédéric Gresselin (DREAL Normandie), Anne-Claude Lamur-Baudreu (Ville du Havre), Mathilde Mus (Habitat 76), Jessy Oukoloff (Alcéane), Jean-Denis Salesse (HAROPA PORT), Ségolène Sarkissian (CCI Seine Estuaire), Jérémy Vercken de Vreuschmen (Direction Régionale des affaires culturelles de Normandie), Édouard Vincent (HAROPA PORT).

Merci également à toutes les personnes qui, au gré de nos différents échanges et rencontres, ont permis d'enrichir le contenu de cet ouvrage : Jean-Christophe Blanc-Aubert (Communauté urbaine Le Havre Seine Métropole / Ville du Havre), Agnès Gori-Rasse (Communauté urbaine Le Havre Seine Métropole), Christophe Husser (Ville du Havre), Benoît Laignel (GIEC normand), Stéphane Maillet (Communauté urbaine Le Havre Seine Métropole), Florian Weyer (HAROPA PORT Le Havre).

Enfin, ce travail n'aurait pu être réalisé sans l'engagement et le soutien des membres et partenaires de l'Agence, y compris le Comité des directeurs généraux partenaires de l'AURH.

RÉFÉRENCES

Pour continuer la réflexion...

- Ces guerres qui nous attendent : 2030-2060*, La « Red Team ». Des Équateurs, 2022
- Changement climatique, eau et agriculture d'ici 2050*, CGAAER / CGEDD. Rapport, 2020
- Donner à voir les conséquences prévisibles du changement climatique en Normandie*, GIEC Normand. 2025
- Futurs énergétiques 2050*, RTE. Rapport, 2022
- Imaginons nos futurs : prospective & science-fiction*, Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole. 2024
- La France en perspectives. Imaginer 2050*, Frédéric Gilli, Aurélien Delpirou, Martin Vanier. Éditions Autrement, 2024
- Prospective 2040-2060 des transports et des mobilités, 20 ans pour réussir collectivement les déplacements de demain*, France Stratégie / CGEDD. Rapport, 2022
- Récits de vies en 2050. 6 fictions pour incarner l'adaptation au changement climatique*, Agence d'urbanisme et de développement intercommunal de l'agglomération rennaise. 2024
- Réparons la ville!*, Sylvain Grisot et Christine Leconte. Apogée, 2022
- Seine visions 2040*, Coopération des agences d'urbanisme de la Vallée de la Seine. 2020
- Transition(s) 2050 : Choisir maintenant, agir pour le climat*, ADEME. 2021

ESTUAIRE 2065

Comité éditorial : Max Yvetot,
Joséphine Billey, Frédéric Bezet,
Léo Poupart, Aurore Le Roux

Conception-rédaction :
Eugénie Tiger

Illustrations : Aurore Le Roux,
Céline Aubert, Céline Carrier,
Joséphine Billey, Léo Poupart,
Sarah Srikah, Sophie Capitaine,
Tony Daniel dit Andrieu

Conception graphique :
Louise Robert

Impression : Imprimerie Le Brun,
Saint-Contest, Normandie,
France, avril 2025
Imprimerie labellisée Imprim'vert,
PEFC et Print'Ethic

Images partiellement générées à
l'aide d'une intelligence artificielle :
grande marée et moustique lion

Papiers Munken Kristall
et Munken Kristall Rough, issus
de forêts gérées durablement

Les textes sont composés
en Area Normal et IvyOra

ISBN 979-10-93006-10-9
Première parution : mai 2025

AURH
4, Quai Guillaume Le Testu
76600 Le Havre

www.aurh.fr

Retrouvez-nous sur 



Cet ouvrage a été réalisé
à l'occasion des 60 ans de l'AURH.

« L'homme de l'avenir aura peut-être des joies immenses. Il voyagera dans les étoiles, avec des pilules d'air dans sa poche. Nous sommes venus, nous autres, ou trop tôt ou trop tard. Nous aurons fait ce qu'il y a de plus difficile et de moins glorieux : la transition. »

Gustave Flaubert, Lettre à Louis Bouilhet, 1850

« L'expansion de l'agglomération va attirer au Havre des personnes venant des régions moins favorisées. La population devrait doubler d'ici la fin du siècle atteignant alors 540 000 habitants. »

SERH (ex-AURH), Note de réalisation du film

« L'aménagement du Havre vous concerne », 1971

ESTUAIRE 2065

Comité éditorial : Max Yvetot,
Joséphine Billey, Frédéric Bezet,
Léo Poupart, Aurore Le Roux

Conception-rédaction :
Eugénie Tiger

Illustrations : Aurore Le Roux,
Céline Aubert, Céline Carrier,
Joséphine Billey, Léo Poupart,
Sarah Srikah, Sophie Capitaine,
Tony Daniel dit Andrieu

Conception graphique :
Louise Robert

Impression : Imprimerie Le Brun,
Saint-Contest, Normandie,
France, avril 2025
Imprimerie labellisée Imprim'vert,
PEFC et Print'Ethic

Images partiellement générées à
l'aide d'une intelligence artificielle :
grande marée et moustique lion

Papiers Munken Kristall
et Munken Kristall Rough, issus
de forêts gérées durablement

Les textes sont composés
en Area Normal et IvyOra

ISBN 979-10-93006-10-9
Première parution : mai 2025

AURH
4, Quai Guillaume Le Testu
76600 Le Havre

www.aurh.fr

Retrouvez-nous sur 



Cet ouvrage a été réalisé
à l'occasion des 60 ans de l'AURH.

L'Agence d'urbanisme Le Havre - Estuaire de la Seine (AURH) est un laboratoire d'observation, de réflexion, de planification et de prospective. Association « loi 1901 » créée en 1965 au service des élus et des institutions de son territoire d'étude, ses travaux alimentent l'élaboration des politiques publiques.

En 2025, l'Agence d'urbanisme Le Havre - Estuaire de la Seine fête ses 60 ans. Plutôt que de nous tourner vers le passé, nous avons choisi d'enjamber 2050 et d'imaginer 2065, l'année de nos cent ans. De Cabourg à Dieppe, en passant par Yvetot, Pont-Audemer, Lillebonne ou Étretat, à quoi ressemblera la vie dans l'estuaire de la Seine à cet horizon-là ?

Loin de prétendre prédire le futur avec exactitude, cet ouvrage esquisse quelques possibles - à la fois réalistes et imaginaires.

aurh

AGENCE
D'URBANISME
LE HAVRE
ESTUAIRE DE LA SEINE